VOLUME X. WINNIPEG, MAN. MARDI, 7 NOVEMBRE, 1922. No. 22

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Nos jeunes amis

Nos jeunes amis du Collège de Saint-Boniface s'offrent à nous donner un coup de main; ils sont bienvenus, et nous leur disons grand merci.

Nos lecteurs auront sûrement remarqué leur collaboration récente à la chronique de Saint-Boniface. Les jeunes nous offrent leurs remerciements pour l'hospitalité que nous leur donnons. Remercier facilement est la marque d'un coeur à la bonne place; mais vrai, c'est nous qui sommes obligés.

Un paragraphe de l'article de notre jeune ami, Rodolphe Bélanger, nous frappe. "Nous voulons travailler, y est-il dit, à la formation de l'étudiant, à la sauvegarde de son goût littéraire, à l'expurgation de sa langue, à l'affermissement de sa pensée française et de son patriotisme... Chasser l'anglicisme et parler un français excellent, tel est notre mot d'ordre."

On ne peut avoir plus noble ambition. Tout le programme est excellent, mais c'est surtout la dernière partie qui presse. Que l'infiltration étrangère nous vienne de l'entrainement scolaire, du snobisme ou d'autres causes, nous ne le rechercherons pas pour l'instant, c'est au fait que nous en voulons. Le mal est grave, menaçant même; une réaction énergique s'impose. Qui mieux que les jeunes peuvent entraîner les jeunes? Or, le mal existe surtout parmi les jeunes; c'est ce qui le rend plus redoutable.

Se faire les apôtres de l'usage exclusif du français dans tous les rapports entre Canadiens-français, voilà déjà une noble tâche.

Les programmes scolaires des écoles élémentaires ont fait un tel bourrage de crânes chez nos jeunes qu'ils suintent l'anglais par toutes les pores. Ce n'est pas mauvais vouloir, encore moins désir de trahir; le terme français manque, le terme anglais est là, tout prêt, et il passe le malheureux, déformant le langage des jeunes pour porter ensuite atteinte à leur mentalité.

Nos jeunes du Collège ne pourraient-ils pas donner une petite place dans leur chronique hebdomadaire aux termes anglais à exclure et aux termes français qui doivent les remplacer? C'est une suggestion qui a été faite au dernier congrès régional de la jeunesse, croyons-nous; mais pour une raison ou pour une autre elle n'a pas été mise en pratique jusqu'ici.

Chasser les anglicismes et parler un français excellent, faire une guerre sans trêve à l'erreur grave qui pousse à l'usage de l'anglais où le français est de rigueur, voilà certes une besogne excellente. Elle peut être ingrate, mais nos jeunes sauront y mettre tout leur esprit de suite et toute leur amabilité. Qu'ils dorent la pilule et la sucrent à volonté, mais, à tout prix, qu'ils la fassent passer.

Le régime des Lieus Saints

Quand le fameux Comité des Quatre décida, il y a trois ans, de placer la Palestine sous le mandat anglais, il fut expressément stipulé que la puissance mandataire n'aurait pas pleins pouvoirs en ce qui concerne les Lieux-Saints, mais que leur régime devrait être règlementé par un organisme dont la constitution serait approuvé par la Société des Nations. C'était là une précaution d'autant plus naturelle, qu'on venait de proclamer que la Palestine serait aménagé de manière à devenir un Foyer national pour le peuple juif. Il était impossible de laisser à celui-ci des droits absolus sur les sanctuaires qui, pour tous les chrétiens, sont l'objet de la plus respectueuse vénération, tant à Jérusalem qu'à Nazareth, Bethléem, etc., etc.

L'Angleterre a en conséquence présenté à la Société des Nations successivement diverses propositions tendant à établir sur place une sorte de conseil d'administration ou d'arbitrage qualifié pour résoudre les conflits qui pourraient surgir entre fidèles et ministres des principales religions. Mais, jusqu'ici tous les projets élaborés à Londres ont été repoussés, car il n'a pas été difficile de constater que le "Foreign-Office" se préoccupait de toute autre chose que d'assurer la paix et de trancher les difficultés; en fait, le régime institué devait dans la pensée de ceux qui le présentaient, accroître le prestige de l'Angleterre, donner toute latitude aux entreprises sionistes, et surtout réduire l'influence acquise depuis des siècles en Judée par les puissances catholiques, et principalement par la France. Autrement dit, d'un organisme de pacification et de concorde, Downing Street entendait faire un instrument de domination et d'exclusion.

C'était tellement visible, et les protestations formulées étaient si justifiées que lord Curzon dut se résigner à reprendre ses divers projets et s'engager à en présenter de plus équitables.

Nous en étions au quatrième et ce que nous en avons su nous incite à croire qu'il faudra largement dépasser ce nombre avant d'aboutir, car plus nous allons, plus le Foreign-Office accuse des tendances sectaires sous des dehors d'impartialité.

Les propositions exposées étaient les suivantes: trois commissaires permanents seraient chargés en Palestine d'établir et de faire respecter le régime des Lieux-Saints. L'un des commissaires serait Français et représenterait les religions chrétiennes; un autre serait Américain et ferait valoir les prétentions des Juifs; le dernier serait Italien et défendrait les droits des Musulmans. Enfin, dans le cas où ces trois personnages ne pourraient se mettre d'accord, on leur en adjoindrait un quatrième qui serait Anglais, et ferait valoir la thèse protestante.

Ce qui est certain c'est qu'une telle organisation engendrerait le gachis le plus complet et ferait surgir les pires difficultés, bien loin de les résoudre ou de les prévenir.

En mettant sur un pied d'égalité christianisme, sionisme et islamisme on commet d'abord une grave injustice. Sans doute, Jerusalem est la ville sainte des Juifs, où tous les souvenirs les plus chers de leur histoire nationale sont concentrés; le mur des Soupirs, l'emplacement du Temple, les vestiges du palais de Salomon, et tous les lieux témoins des grands événements du passé doivent pouvoir être vénérés par les Sionistes. De même les Musulmans continueront à faire leurs prières dans la grande Mosquée, mais pourquoi les Lieux-Saints du christianisme, c'est-à-dire le Jardin des Oliviers, l'emplacement de la Cène, le Golgotha enfin, seraient-ils soumis à l'autorité de Juifs et de Musulmans qui n'ont pour eux qu'indifférence, sinon même du mépris?

De plus, dans quels embarras la proposition Balfour ne plongerait-elle pas les Commissions qui seraient désignées? Un Italien catholique se ferait l'interprète des revendications musulmanes, contre les convictions de tous ses concitoyens. Un Américain défendrait les visées sionistes au risque de blesser l'opinion de tous les Yankees catholiques ou protestants. Un Français enfin serait le représentant de toute la chrétienté romaine ou orthodoxe, et par là même il ne saurait souvent quelle attitude adopter, quand il y aurait conflit entre Latins et Grecs.

Enfin, l'Angleterre, dont l'autorité tendait déjà à devenir prépondérante, grâce aux pouvoirs de puissance mandataire qu'elle exerce, sera le surarbitre dont la décision résoudra tous les différends.

En fait, le protestantisme fera ce qu'il voudra des Lieux-Saints, dont cependant il s'est toujours désintéressé, où il n'a par d'établissements permanents, et où il n'envoie qu'un nombre dérisoire de pèlerins. Au contraire, Catholiques et Orthodoxes, qui sont seuls à entretenir et vénérer la plupart des monuments, n'auraient qu'un représentant sur quatre, et seraient à la merci des prétentions des autres religions.

C'est toujours l'application du *divide* et *impera* qui a si bien réussi aux Indes et en Afrique, et on reconnait aisément dans ce projet la tradition du Foreign-Office. Cependant, du temps des grands diplomates anglais, on se préoccupait davantage de sauvegarder les apparences, et de garder une juste mesure. Avec M. Lloyd George, les ficelles qu'on a employées étaient trop grosses, et c'est à un nouvel échec que fatalement on aboutira quand reviendra la question.

Déjà Rome a élevé sa protestation, et toutes les communautés chrétiennes joindront les leurs, contre le projet Balfour.

Il est entendu que les Juifs et Musulmans doivent être consultés et entendus quand il s'agit du régime à appliquer à des sites ou à des monuments qui se rattachent à leur religion ou à leur histoire nationale. Mais là où le christianisme est seul en cause, comme au Calvaire, à Nazareth et en tant d'autres lieux, ce sont des chrétiens, qui seuls doivent trancher les conflits, s'il vient à s'en produire.

En d'autres termes, il s'agit non pas de faire des Lieux-Saints un condominium soumis aux représentants de toutes les religions, mais de trouver un moyen pratique de résoudre les difficultés sur les points qui intéressent plusieurs cultes, tout en consacrant les situations acquises par le temps.

Espérons quand reviendra cette affaire en discussion, que les délégués de la France sauront soutenir cette thèse simple et logique, et ils seront assurés d'avoir gain de cause, car ils défendront les intérêts des chrétiens du monde entier contre les ambitions et les rancunes d'une diplomatie anglaise et surtout sectaire.

J.L.

AU COLLEGE

Les Etudes Classiques

Voici un sujet très discuté et très actuel, qui doit nous intéresser grandement, car il nous touche de très près, nous Canadiens-français, appelés à lutter pour garder intacte notre langue. Mais, comme il y a tendance à les déprécier, à en restreindre le rôle et la portée, voire même en certains milieux, à en contester la nécessité ou l'utilité, il importe donc tout d'abord de bien savoir ce que l'on entend par Etudes Classiques. C'est un enseignement de culture générale, qui a pour base l'étude des langues et des littératures anciennes et dont les lettres sont le principe actif de formation.

On semble ignorer de nos jours ce que c'est qu'un cours classique. On le voudrait plus scientifique, on y désirerait plus d'anglais, on souhaiterait même qu'il ait un but plus pratique, plus immédiat. Ce n'est pas là l'idée juste que l'on doit avoir du cours classique. Ce doit être un cours de culture générale, c'est-à-dire, un cours qui prépare le jeune homme à toutes les professions. Il doit enseigner un peu de tout, développer l'intelligence de telle sorte que le jeune homme puisse embrasser sans crainte et avec succès n'importe quelle profession. Il doit enseigner les connaissances communes à tous: les sciences, les mathématiques, l'histoire, la religion, la litérature. Ainsi le jeune homme qui embrassera la carrière des sciences s'y trouvera préparé. L'ingénieur profitera de ses mathématiques. Le futur historien connaitra déjà une partie de l'histoire. Le prêtre aura reçu la base de sa formation. L'avocat, l'écrivain, le journaliste se trouveront préparés par l'étude de la littérature. Et s'il ne prend aucune profession il aura néanmoins des connaissances sur tout, il sera préparé à la vie.

Le cours classique donne donc à l'esprit des clartés sur tout. Il le développe, le forme, le cultive et le prépare à toutes les carrières.

Toutes les classes de la société peuvent en profiter, chacun peut y recevoir une culture qui l'aidera dans toutes les situations de la vie. Il n'en est pas ainsi des autres cours. La médecine, par exemple, ne sera étudiée que par le médecin, qui ne s'occupe ni des mathématiques, ni des lettres. Il en est ainsi des autres cours professionnels dont une minorité seulement peut profiter.

De plus, il est prouvé que le professionnel lui-même est plus capable et réussit mieux dans sa profession, s'il a auparavant fait un cours classique. Il a reçu un fondement, et en entrant dans la spécialité, il a vite fait de prendre le dessus, tandis que celui qui au sortir d'une école quelconque se lance dans l'étude professionnelle, y trouve beaucoup plus de difficultés.

L'homme qui a reçu cette culture générale est devenu un homme virtuellement complet, qui se distinguera toujours de la masse par la puissance de son esprit, la vigueur de sa pensée, la justesse et la sûreté de son jugement, la richesse de son imagination, la délicatesse de ses sentiments, la hauteur de ses vues, l'ampleur de ses conceptions, l'aptitude générale à mieux saisir, à mieux goûter le vrai, le beau, le bien.

Le cours classique par son enseignement général aide le jeune homme dans le choix de sa carrière. Il a vu de tout, il a pu envisager toutes les positions, étudier leurs avantages et désavantages, et maintenant l'avenir lui paraît plus sûr, et il entre dans l'étude de sa profession avec plus de confiance.

L'enseignement classique aide aussi le jeune homme qui ne peut se perfectionner par l'étude supérieure. Il est mieux préparé que le jeune homme sorti d'une école quelconque d'un cours de commerce ou même d'une école dite "High School". Il le surpassera, car il a d'abord plus de connaissance, plus de formation intellectuelle, et puis le cours classique lui a inculqué l'amour du travail et de l'étude. Et c'est ainsi qu'avec quelques mois donnés aux études commerciales, il surpassera même celui qui y aurà mis une couple d'années. Il cherchera à se perfectionner par l'étude personnelle, il y réussira mieux et ainsi il pourra saisir les meilleures positions, lorsque l'occasion se présentera.

Tel est donc l'objet du cours classique; "c'est la culture générale de l'esprit humain". Son but est de mettre en valeur l'âme humaine et toutes ses facultés c'est de développer ses ressources intimes, et de lui faire acquérir les bonnes, les fortes, les durables qualités ou habitudes intellectuelles qui la rendront fondamentalement apte à toutes les fonctions d'ordre supérieur. Le cours classique ne doit pas plus faire des savants que des commerçants ou industriels; il doit faire des esprits cultivés".

Quelle est maintenant la base, le fondement de cet enseignement? C'est l'étude des langues et des littératures anciennes, c'est-à-dire, l'étude du latin et du grec. Cette étude est indispensable à la formation littéraire du jeune homme, car les langues anciennes seules peuvent développer l'intelligence d'une manière satisfaisante. La formation littéraire exige une connaissance approfondie du vocabulaire et de la combinaison de la phrase. Or, pour obtenir un tel résultat il ne suffit pas d'étudier le français, il faut étudier ces langues qui lui ont donn. l'existence. En étudiant le français par le latin et le grec, nous l'étudions jusque dans ses plus petits détails jusque dans sa racine même. C'est alors que nous apprenons à bien écrire et même à bien parler le français.

Le latin et le grec sont des modèles de construction. C'est par eux que nous obtiendrons ce qu'on appelle "l'art de la phrase française", c'est-à-dire, la disposition correcte et harmonieuse des mots dans une phrase. Le 17 février 1869, en Belgique M. Schollaert disait: "Pour arriver à développer les facultés intellectuelles esthétiques et morales, le seul moyen réellement efficace c'est l'éducation littéraire. L'étude des lettres est la plus excellente de toutes les gymnastiques mentales. Et ce sont les langues anciennes qui produisent d'une manière éminente ces effets". Et encore: "Le grec, le latin, le français représentent, dans leur ensemble, trois générations de la même illustre famille. L'une de ces nobles filles descend de l'autre; l'une explique l'autre, et l'on ne saurait comprendre leur génie, ni bien pénétrer leur caractère intime sans les avoir pratiquées toutes les trois".

Les langues anciennes ont un autre avantage; elles sont une bannière contre l'invasion des langues étrangères, au contact desquelles un esprit encore tendre risquerait de se déformer. Ceci est important, pour nous jeunes Canadiens-français, qui sommes appelés à défendre notre langue contre l'invasion anglo-saxonne. Pour pouvoir défendre notre langue, ne l'oublions pas, il faut la connaître parfaitement, la parler et l'écrire avec un certain degré de délicatesse et de pureté. Mais comment obtiendrons-nous ce résultat, comment connaîtrons-nous la fille parfaitement si nous refusons d'étudier sa mère?

Il nous faut lutter pour notre langue dit-on. Mais pourquoi cette lutte? Pourquoi ces appels de nos évêques et de nos curés, pour la défense de notre race? Pourquoi la langue française disparait-elle des Etats-Unis? Pourquoi la langue française, dans l'Ouest canadien, perd-elle du terrain? C'est que l'invasion étrangère nous menace, c'est que l'anglo-saxon veut nous anéantir. L'abbé Groulx parlant de notre langue, dans la république voisine, vient de dire: "Si la situation ne change pas, si le Canadien-français ne réagit pas, dans dix ans la langue française aura disparu des Etats-Unis". Canadiens-français peut-on porter un jugement plus terrible? Canadiens-français, pensez-vous bien à ces mots: "Dans dix ans notre langue ne sera plus"? Après avoir reçu de son père et de sa mère la langue qu'il parle, après l'avoir transmise à ses enfants, le Canadien-français sera-t-il indifférent à ces mots: "Dans dix ans ta langue n'existera plus"? Jeunes gens, c'est à nous qu'il appartient de lutter; mais il faut nous y préparer en étudiant parfaitement notre français, c'est-à-dire, au moyen du grec et du latin.

Enfin le principe actif dans l'enseignement du cours classique appartient aux lettres. En effet, bien que la préparation à la vie soit l'objet de toute éducation, c'est aux lettres surtout qu'est confié ce soin, car elles sont le miroir de la vie. C'est à elles qu'est confié le soin de façonner l'esprit, parce que seules, elles peuvent lui donner la souplesse et la variété des ressources, la finesse et la pénétration. Il est impossible aux sciences par exemple, où aux mathématiques de procurer une telle perfection, car elles ne peuvent comme les lettres développer dans un ensemble complet et dans un juste équilibre toutes les facultés de l'intelligence et de la volonté, de l'imagination et de la sensibilité.

Mais si ce principe actif appartient aux lettres, il appartient surtout à la langue française et au-dessus d'elle au latin et au grec. Elles sont le pivot, la pierre angulaire de la bonne formation intellectuelle. L'histoire et les sciences ne doivent pas leur être sacrifiées, ni même subordonnées, mais groupées et ordonnées autour d'elles. Cet enseignement n'est pas arbitraire, il est fondé sur la réalité. Car, avant d'être un savant, un ingénieur, un médecin, un architecte, il faut être un homme.

Cependant on a cru le contraire. Une vague d'erreur a traversé le monde et s'est fait sentir en France, en Italie, en Belgique, aux Etats-Unis et menace maintenant notre Canada. On croyait que le latin et le grec n'étaient pas absolument nécessaire pour la formation du jeune homme. On s'est aperçu bien vite qu'on se trompait. En France l'on réclame maintenant le retour à la culture latine et grecque. En Belgique et en Italie on s'aperçoit que l'on a fait fausse route, lorsque l'on a sacrifié le latin et le grec aux langues modernes et aux sciences. Aux Etats-Unis on est mécontent du système actuel et on réclame le retour à l'étude des langues anciennes. Ce devrait être suffisant pour nous montrer la supériorité du latin et du grec sur les langues modernes et les sciences. "Beaucoup mourront, dit M. Doumic, sans avoir jamais eu à utiliser les notions qu'enseigne la géométrie, l'algèbre, ou la chimie; mais tout au long de leur vie ils ont eu à dépenser ce trésor d'observation, de sagesse, de sève, de poésie qui est enclos dans la littérature.

Le latin et le grec apportent encore au jeune homme un idéal grand, noble, élvé. Qu'y a-t-il de plus grand dans la vie d'un homme que l'idéal? L'idéal c'est tout, c'est le but de la vie. C'est la manifestation des plus belles aspirations de l'âme. Et n'est-il pas curieux de voir que cet idéal on le retrouve surtout dans le français, le latin et le grec? "La civilisation ou la culture française, dit M. Doumic, est caractérisée par son idéalisme, Aux civilisations antiques elle a emprunté ce qu'elle avait de plus pure: l'amour de la patrie, l'attachement au sol natal, la tendresse familiale, la gratitude pour le passé, le respect de la tradition".

En effet, tous les grands génies français ont été formés par le latin et le grec. Ainsi Phidias est dans Michel-Ange et Raphael, Euripide et Sophocle sont dans Racine, même dans les drames antiques de Shakespeare. Le génie grec nous possède; il est dans nos lettres, dans nos arts, dans nos sciences. Quel peuple a eu des poètes comme Homère et Sophocle; des orateurs comme Socrates et Démosthènes; des philosophes comme Aristote et Platon; des historiens comme Hérodote et Thucydide?

Le cours classique par sa culture des langues anciennes présente donc au jeune homme un idéal grand, noble, élevé. Elles font de lui un homme. "En apprenant aux enfants le grec et le latin, disait M. Thiers, on leur apprend de nobles et sublimes choses simples, grandes, ineffaçables. Eloigner l'enfance de ces sources du beau antique, du beau simple ne serait-ce pas précipiter notre abaissement moral"?

Si l'esprit français jouit d'un si grand prestige aujourd'hui, si la France gouverne le monde intellectuel, si elle est le centre de la haute culture, si la langue française est devenue la langue diplomatique, la raison en est aux qualités littéraires tirées du grec et du latin.

Conservons donc l'enseignement classique basé sur le latin et le grec, cet enseignement qui a été appelé par les hommes reconnaissants, du beau nom d'HUMANITES. Il a traversé les siècles, survécu à toutes les tourmentes, et, les unes après les autres, toutes les générations se le sont transmis. N'abandonnons pas cet enseignement qui donne au jeune homme une culture générale, qui lui enseigne à bien parler et à bien écrire sa langue, qui est pour lui un moyen puissant de bonne et solide formation en le préparant à la vie, et en lui apportant un idéal qui sera son soutien et sa force.

Pierre FROSSAIS,
Philosophie, 2ème Année.

Sur les Missions

MISSIONS LOINTAINES

L'entretien du culte dans les pays déjà chrétiens n'est qu'une faible partie de ce qui émarge au budget catholique. L'Eglise a reçu la mission de répandre l'Evangile par toute la terre, et nul de ses membres ne peut se désintéresser de l'accomplissement de ce devoir.

L'oeuvre des missions lointaines est immense. Sur 1,510 millions d'habitants répandus aujourd'hui dans le monde, il y a tout au plus 550 millions de chrétiens, dont 265 millions de catholiques, 166 millions de protestants et 109 millions de schismatiques. Il reste donc près de mille millions d'infidèles qui ne connaissent pas la loi chrétienne, qui ne participent ni aux sacrements, ni aux autres secours que Notre-Seigneur est venu mettre à la disposition de ceux qui veulent se sauver. Parmi eux, 200 millions sont mahométans, 600 millions professent les religions de la Chine, des Indes et du Japon, et 150 millions s'adonnent aux pratiques superstitieuses des nations barbares de l'Afrique et de l'Océanie.

Aujourd'hui que la civilisation pénètre dans ces pays et que les plus intelligents de leurs citoyens voyagent et s'intruisent, quel avenir religieux leur est réservé? Des écoles, des collèges, des universités, s'ouvrent en grand nombre au Japon, dans la Chine et aux Indes; quelle sera l'influence de cet enseignement sur la foi de ces populations? Les vieilles croyances, obscurcies et compromises par des superstitions puériles ou des rites ridicules, ne pourront pas résister à l'examen d'une raison mieux éclairée, pas plus que l'habitude de s'asseoir par terre, de porter la couette ou d'avoir le petit pied. Verrons-nous alors le triomphe de l'irréligion et de la sensualité, ou pouvons-nous espérer que ces nations innombrables embrasseront, avec la civilisation européenne, la religion des peuples de l'Occident?

L'Eglise, qui de tout temps s'est préoccupée du salut des infidèles, ne reste pas indifférente devant ce grave problème. Dans le siècle dernier l'oeuvre missions lointaines s'est réorganisée et considérablement développée. Les sectes protestantes elles-mêmes se sont émues, et depuis cinquante ans les "Biblical Societies" dirigent vers l'Asie des milliers de missionnaires et des aumônes colossales.

Nous devons faire notre part dans l'oeuvre immense de la conversion des Gentils. Nous serions indignes de notre titre de catholiques, indignes de la race française, indignes de tout notre passé, si nous ne remplissions pas notre rôle sur la scène des missions lointaines. Jusqu'ici nous avons dépensé sur toute l'étendue du continent américain l'excès de nos énergies apostoliques; nous avons raison d'être fiers du passé. A l'heure présente, les deux millions de Canadiens français de la province de Québec fournissent à nos provinces anglaises, aux Etats-Unis et jusqu'à l'Amérique du Sud, outre un nombre considérable de prêtes séculiers, plus de cinq cents religieux et près de six mille religieuses.

Extrait de "L'Aide aux Oeuvres Catholiques" par le R. P. A. Dugré, S. J.

CHRONIQUE DU CERCLE PROVENCHER

Le 24 septembre, le Cercle Provencher de l'A. C. J. C. tenait sa première réunion de l'année. Le Rév. P. Dubé est de nouveau désigné pour remplir la charge d'aumônier. A cette première convocation, le R. P. Directeur nous rappelle l'origine de l'Association. Petit groupe au début, elle a pris des proportions telles qu'aujourd'hui elle a poussé des rameaux puissants et vigoureux presque dans toutes les Provinces du Canada, possède une organisation complète et donne l'exemple consolant d'un travail intelligent et efficace pour le maintien de notre langue et de nos traditions nationales.

Le programme d'études fut laissé cette année à l'initiative du comité, ce qui suppose une élection dont voici le résultat:

Président, Hector Allard; vice-président, Laurent Caron; secrétaire, Rodolphe Bélanger; secrétaire-correspondant, Pierre Frossais; trésorier, Gustave Couture; conseillers, Georges Van Belleghem et Charland Prud'homme.

Pratique et varié, le programme d'é-

(Suivre à la page 5)

Inde Payenne, Inde Religieuse: Conférence par M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, sous les auspices de l'Union Canadienne, le jeudi, 9 novembre à 8 h. et demie du soir, au petit Séminaire de Saint-Boniface

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

REVES

Amis, loin de la ville,
Loin des palais de roi,
Loin de la cour servile,
Loin de la foule vile
Trouvez-moi, trouvez-moi

Aux champs où l'âme oisive,
Se recueille en rêvant,
Sur une obscure rive,
Où du monde n'arrive
Ni le flot ni le vent.

Quelque asile sauvage,
Quelque abri d'autrefois,
Un port sur le rivage,
Un nid sous le feuillage,
Un manoir dans les bois!

Trouvez-le moi bien sombre,
Bien calme, bien dormant,
Couvert d'arbres sans nombre,
Dans le silence et l'ombre
Caché profondément!

Que là, sur toute chose,
Fidèle à ceux qui m'ont,
Mon vers plane et se pose
Tantôt sur une rose,
Tantôt sur un grand mont.

Qu'il puisse avec audace,
De tout noeud détaché,
D'un vol que rien ne lasse,
S'égarer dans l'espace,
Comme un oiseau lâché.

On croit sur la falaise,
On croit dans les forêts,
Tant on respire à l'aise
Et tant rien ne nous pèse,
Voir le ciel de plus près!

Victor HUGO (1828).

"QUESTIONS ENFANTINES"

Le proverbe anglais "Laugh grow fat" trouve son application chez les enfants comme chez les grandes personnes. Cela veut dire que la gaieté est bonne pour la santé des petits et que la tristesse devrait être bannie de leur entourage.

Un foyer sans attraits, des visages toujours sérieux, des humeurs maussades, des cris violents, tout cela influence sur le moral du petit enfant.

Il faut que l'enfant soit heureux chez lui! Il faut que l'enfant joue! Ses yeux fortifient le système et éveillent l'initiative. La musique surtout occupe une place importante et fascine la plupart des enfants.

Laissons jouer les enfants quand bien même leurs cris nous fatiguent. Il est vrai qu'il en coûte de paraitre gaie quand les inquietudes et les soucis occupent notre esprit mais songeons que la jeunesse est courte et que la santé de nos petits demandent une atmosphère gaie.

Il est donc de notre devoir, à nous mères de famille, de faire rayonner de la joie autour de nous. Que notre maison toute modeste qu'elle soit porte un cachet de bonheur. C'est si beau un enfant heureux.

G.

Impressions d'automne

L'article de Paul Belart sur "La danse des feuilles" me met en mémoire toute une série d'idées sérieuses et même un peu tristes. Ces feuilles tombées, comme elles ont changé d'aspect en peu de temps! Il y a deux mois, à peine, elles étaient fraiches et vertes se balançant fièrement à la cime de nos beaux arbres. Le vent ne pouvait presque rien sur elles tant elles avaient de vie; et, il n'a fallu qu'une bise d'automne, pour leur faire perdre leur fermeté après les avoir fait passer par toutes les teintes imaginables Septembre avec son vent glacé les a jetées sur le gazon jauni. Elles gisent maintenant sur le sol, ces victimes des premières gelées. Nous les piétinons sans cesse et chaque crépitement de ces feuilles mortes semble exhaler une plainte.

Leur histoire éphémère n'est-elle pas un peu celle de notre vie à nous? Ne nous semble-t-il pas parce que nous sommes à l'âge de la jeunesse, des illusions et des chateaux d'Espagne que rien ne nous arrivera et que nous aurons amplement le temps de tout vivre ce que nous rêvons. Et, comme la liste des rêves est très longue, ne voyons-nous pas souffrances, maladies et mortalités bien loin de nous? Nous ne pensons pas à quitter ce monde qui ne nous a pas encore attristé. Et pourtant que faut-il pour briser cette frêle existence à laquelle nous tenons tant? Notre jeunesse est-elle un preservatif? Non! Puisque tous les jours Dieu choisit ses victimes dans tous les âges.

L'automne de la vie dissipera bien vite le mirage d'or qui est l'apanage de la jeunesse. Viendra alors l'heure des désillusions et des froides réalités, et que sera notre vie si nous n'y avons mis que de la frivolité!!!

De grâce, ne laissons pas seulement à la vieillesse les idées sérieuses. Dissipons peu à peu ces nuages mondains qui nous cachent les splendeurs des cieux.

"Chaque feuille qui tombe nous découvre un peu plus du ciel" a dit Charles Guerin.

A la place de nos illusions mettons donc quelque chose de grand, de sérieux et de noble dans nos pensées et notre vie sera féconde pour le ciel.

MAGALI.

DOUZE VICTIMES DES BAGARRES

Rome, 2 nov. — Des fascistes d'Ancône conduits par Cesare Rossi ont pénétré dans la demeure du député Mingrino, commandant des gardes communistes, et ont saisi tous les documents qu'ils ont pu découvrir. Ils ont ensuite mis la main sur quarante petites bombes et lancé les pièces du mobilier par la fenêtre.

On rapporte que douze personnes ont péri pendant les bagarres d'hier. Des fascistes d'Abruzze entraient dans Rome en passant dans un quartier habité par les travailleurs. On fit feu sur eux des fenêtres. Quatre fascistes tombèrent morts. On manda des renforts et en peu de temps les policiers occupèrent toute la zone. C'est dans ce quartier que, le 24 mai dernier, on attaqua les fascistes pendant une célébration de l'anniversaire de l'entrée de l'Italie dans la grande guerre.

Les autres huit victimes ont trouvé la mort pendant les escarmouches survenues entre fascistes et communistes dans le quartier Suburtino.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté"
No., 22

"Je sais depuis quelque temps que tu es ici, prisonnier, mon cher Boris, écrivait le jeune comte Vlavesky. Mais ce n'est pas Brunhilde qui me l'a appris. Elle me tient captif, moi aussi, dans ce sinistre Neidelberg. Quels durs moments j'y ai passés, j'y passe encore! Je suis très malade, Boris, et je me sais condamné. Mais avant de mourir, si je pouvais te sauver! "Elle" est capable de tout. Ah! mon frère, quel jour maudit, que celui où nous la connûmes!

"Espère. Je cherche un moyen pour aider à ta délivrance. Ce sera difficile, peut-être impossible... Mais non, rien n'est impossible avec l'aide divine. Espère, et prie mon frère très cher."

Pendant quelques instants, Boris demeura stupéfait, les yeux fixés sur ce papier. Cyrille était ici... Elle avait donc menti une fois de plus, cette perfide Brunhilde? Dans quel but? Pourquoi priver ce malheureux, presque mourant, de la consolation de revoir son cousin?

Il se disait prisonnier, lui aussi. L'était-il par ordre du gouvernement allemand?... ou sion que Brunhilde ne reculera pas même devant un crime surtout dans la surexcitation que cette atmosphère de carnage et de sang doit provoquer en son âme vindicative."

V

Ainsi que Boris l'avait prévu, il y eut dès le lendemain un changement subit dans sa situation.

L'infirmier le conduisit dans une petite pièce du rez-de-chaussée, humide et sombre, dont l'unique fenêtre, placée très haut, était garnie de fortes grilles de fer. Il y avait là, pour tout mobilier, une paillasse, une table et une chaise. C'était la nouvelle geôle du capitaine Vlavesky.

La nourriture, abondante et bien préparée jusque-là, devint à peu près celle des camps de prisonniers. Toute sortie fut supprimée, de même que les cigarettes, les livres et les journaux. Et Boris ne revit plus Brunhilde.

Mais il avait maintenant un léger espoir. Cyrille était là, et cherchait à préparer son évasion.

Des jours coulèrent encore, longs, pénibles. La santé vigou- par le bon plaisir de Brunhilde?

Il avait pu, cependant, trouver un émissaire, ainsi que le prouvait ce billet glissé dans la main de Boris, peut-être par la femme de chambre rencontrée tout à l'heure. Et il cherchait à délivrer son cousin, sans lui dissimuler la difficulté de l'entreprise.

Boris, très ému, songea:

"Pauvre Cyrille!... Pauvre cher ami! Dire qu'il est ici, tout près peut-être, et que je ne puis le voir!... par la faute de cette misérable femme! Que va-t-il advenir de nous, si nous restons entre ses mains? Après ce qui s'est passé tout à l'heure, elle ne gardera plus de ménagements pour moi. Cependant, je ne regrette pas ma franchise car il me fallait couper court aux illusions qu'elle pouvait conserver encore. Mais elle va maintenant chercher à se venger... Que Dieu nous protège! Sans son secours, Cyrille et moi sommes à peu près certainement perdus, car j'ai l'impres- reuse de Boris supportait assez bien la mauvaise nourriture; mais le prisonnier souffrait beaucoup du manque d'exercice, de cette claustration absolue et de l'oisiveté forcée.

Etendu sur sa paillasse, il s'absorbait dans ses souvenirs, si doux et pourtant si poignants car la reverrait-il jamais, son Aniouta chérie?

Maintenant, le milieu d'avril était atteint. Boris, complètement privé de nouvelles, ignorait tout de la situation, ce qui n'était pas une de ses moindres épreuves.

Un soir, il s'était attardé longuement dans ses songeries douloureuses, laissant ainsi passer les heures. Un bruit léger attira son attention, tout à coup. Il lui semblait qu'on ouvrait la porte. Se soulevant un peu, il tendit l'oreille, cherchant à distinguer quelque chose dans l'obscurité profonde.

Oui, la porte s'ouvrait, une forme humaine se mouvait dans les ténèbres.

Puis une lanterne fut demasquée. Sa lueur tomba sur l'officier russe... Et une voix étouffée murmura:

— Boris!... ne crains rien, c'est moi, ton cousin Cyrille.

Boris se leva brusquement et vint à l'apparition.

— Toi, Cyrille?... Toi? dit-il tout bas.

Cyrille leva la lanterne et Boris vit un visage blême, décharné, où les yeux, enfoncés dans l'orbite, avaient un éclat de fièvre.

Alors, silencieusement, l'officier l'étreignit. Pendant quelques secondes, aucune parole ne put sortir de leurs lèvres... Puis Cyrille chuchota:

— Ferme la porte, [illegible] ment... Après, je t'expliquerai...

Boris obéit. Puis il se tourna de nouveau vers son cousin, et lui saisit la main.

— Mon ami!... mon pauvre ami! Vivre si près l'un de l'autre, pendant ces longues semaines, et n'avoir pu nous voir, unir nos angoisses!... Comment vas-tu?

— Très mal. C'est une question de jours, pour moi. Aussi combien j'aspirais à pouvoir te délivrer, avant ma mort!

Sa voix était faible, enrouée, presque méconnaissable.

Et il suffisait à Boris d'un coup d'oeil pour constater que son cousin n'exagérait rien, quant à son état.

Il dit avec émotion:

— Mon pauvre ami, comme tu as dû souffrir!

Cyrille murmura:

— Si j'ai souffert!... Ah! que ne t'ai-je écouté, Boris! Mais ne perdons pas de temps. Viens que je t'explique mon plan, ou plutôt celui de Rosa...

Il mit à terre la lanterne et s'assit sur le grabat qui servait de lit à l'officier. Celui-ci prit place près de son cousin, en gardant sa main moite et brûlante dans les siennes.

Cyrille poursuivit, d'une voix oppressée:

— Rosa est une femme de chambre, ou plus exactement la servante des autres domestiques. Pauvre créature disgraciée, en butte aux mauvais traitements de tous, elle a toujours été l'objet d'une particulière dureté de la part de Brunhilde qui la considère comme au-dessous du plus infime animal. Quand, un peu après le début des hostilités, cette misérable femme, qui m'avait laissé plus d'une fois insulter par ses compatriotes et s'était jointe elle-même à ces lâches attaques, décida de m'enfermer ici, — pour m'y laisser mourir probablement, — elle me donna comme servante cette fille, qui passait pour idiote ou à peu près. Or, elle ne l'est pas tant que cela, et sa haine pour Brunhilde, l'attachement de chien fidèle que je lui ai inspiré lui donnent la ruse et la réflexion nécessaires.

"Ce fut par elle que j'appris, il y a peu de temps, la présence ici d'un officier russe que, d'après sa description, je reconnus être toi. Brunhilde, elle, m'avait déclaré que tu étais mort, prisonnier dans un camp de Silésie, en ajoutant à cette nouvelle mensongère des détails bien faits pour me la rendre pénible. Je feignis de la croire, afin de ne lui donner aucun soupçon. Mais je savais déjà la vérité. Avec l'aide de Rosa, j'ai préparé un plan d'évasion. Elle va te conduire hors du château, hors du domaine, et te guidera jusqu'à nos lignes. Ce sera dur, ce sera dangereux; mais plus dangereux encore serait pour toi un long séjour ici.

Il s'interrompit, les traits contractés, sa main toute frissonnante dans celle de son cousin.

— Mais toi, Cyrille?... toi, tu partiras avec moi?

Cyrille secoua négativement la tête.

— Jamais je ne te laisserai ici, prisonnier de cette femme, de cette misérable!

En Province

ELIE

Résultats des examens de [illegible] d'octobre

Gradé X. Lucille Chartier. Catéchisme 58, Français 96, Orthographe 87, Algèbre 41, Géométrie 20, [illegible]ture 95, Composition 71, Histoire [illegible], Géographie 73, Grammaire 91, Arithmétique 55, Théorie de musique 56.

Premier pour chaque grade dans chaque sujet

IX. Irène Trottier, VIII. A[illegible] Beaudry, VI. Juliette Arnal, V. Hazel Davidson, IV. [illegible] Désilets, III. Richard Désilets, II. Cécile Dés[illegible], I. Alfreuma Allard.

Catéchisme. IX. Simmonne Paquin, VIII. Léontine Perron, VI. Germaine Payment, V. Hélène Deschambault, IV. Rita Payment, III. Armand Charbonneau, II. Anne Dufour, I. Senior Horace Despins.

Français. IX. Irène Trottier, VIII. Marguerite Arnal, VI. Juliette Arnal, V. Antoinette Bouvier, IV. [illegible]rine Perron, III. Richard Désilets.

Géométrie. VIII. Aldéa B[illegible].

Agriculture. VIII. [illegible], VI. Juliette Arnal, V. Antoinette Bouvier.

Ecriture. IX. [illegible], VIII. Léontine Perron, V. [illegible], V. Yvette Dorval, IV. Irène Charbonneau, III. Joseph Dufresne, II. [illegible], I. Senior Ange Desautels, I. [illegible] Oscar Legault, [illegible], Marguerite Dufresne.

Composition. IX. Irène Trottier, VIII. [illegible], Juliette Arnal, V. Antoinette Bouvier, IV. [illegible]

Histoire. IX. Irène Trottier, VIII. Aldéa Beaudry, VI. Juliette Arnal, V. Hazel Davidson.

Géographie. IX. Irène Trottier, VIII. Aldéa [illegible], VI. [illegible], V. Clara McCarthy.

Grammaire. IX. Irène Trottier, VIII. Aldéa Beaudry, VI. Juliette [illegible], V. Hazel Davidson.

Arithmétique. IX. Irène Trottier, [illegible]

Théorie de musique. IX. [illegible]

Orthographe. IX. [illegible], VIII. Aldéa Beaudry, VI. [illegible], Hazel Davidson, [illegible]

Lecture Française. IX. [illegible]

Lecture Anglaise. IV. [illegible]

Application. IX. Irène Trottier, VIII. Aldéa Beaudry, VI. Juliette Arnal, V. Hazel Davidson, IV. [illegible] Désilets, III. Cécile Girard.

SAINT-PIERRE JOLYS

Un vrai régal sportif est réservé aux amateurs de lutte de St-Pierre et des paroisses environnantes.

Sous les auspices de l'Union Canadienne de St-Pierre, sera tenu le tournoi annuel des lutteurs poids-légers de la Province du Manitoba.

Ce tournoi aura lieu samedi le 18 novembre, à 8 heures le soir, dans la salle municipale. Nous devons cette faveur à la Société St Jean-Baptiste de St-Boniface, et nous l'en remercions bien cordialement.

Le vainqueur de ce tournoi, entrera en possession d'un magnifique trophée, donné par M. A. Lauthier, de St-Boniface, lequel trophée est exhibé dans notre salle de l'Union Canadienne. M. Albert Leveillé, de St-Boniface, détenteur du trophée depuis deux ans, sera présent pour défendre son titre contre tout venant.

Quoique M. Leveillé soit un lutteur émérite, il aura une dure tâche devant lui, car il devra faire face à plusieurs bons lutteurs. St-Pierre, entre autres, sera bien représenté dans la personne de M. Albert Chouinard, champion amateur poids-léger de la Province.

Nous verrons aussi à l'oeuvre, M. Armand Lavergne, excellent lutteur de la classe des Tremblay et des Paradis, lutteur dangereux, quand il est en bonne condition, et M. Hector Dandeneau, qui a fait si bonne figure au dernier tournoi athlétique à Winnipeg, l'hiver dernier, M. Dardeneau s'étant lassé dans les finales.

Nous invitons tous les athlètes amateurs poids-légers de St-Boniface, Winnipeg, St-Jean-Baptiste et autres endroits, à venir prendre part à ce tournoi ouvert à tous les lutteurs Canadiens-français du Manitoba.

Les entrées devront être entre les mains du secrétaire de l'Union Canadienne, pas plus tard que jeudi, le 16 novembre.

Partie de Paniers.

Une partie de paniers sera donnée sous les auspices de l'Union Canadienne, mercredi soir, le 15 novembre dans la salle municipale. Tous sont cordialement invités, et nous comptons sur la présence de tous nos amis, et sur le concours des paroisses environnantes pour le succès de cette soirée. Il y aura chants et musique. On y s'amusera fermement.

Notre Président et ami, M. Edmond Préfontaine, est parti pour un voyage dans la belle Province de Québec. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

Edmond, ta présence ici serait bien nécessaire, pour relever le courage de Jules et de Noël.

Allons, défenseurs de la coupe Molloy, du courage et à l'oeuvre.

Hennas nous dit qu'il est prêt; gare aux Selkirks, l'hiver prochain.

Jean, ton enseigne, qu'en as-tu fait? Elle brille par son absence!

Notre ami Léo prépare une chaude réception à Mol. La soupe sera brûlante. En foule à Morris le 11 novembre.

Un grand merci, Jean, pour avoir plaidé notre cause.

AMATEUR.

DUNREA

Les élèves de l'Ecole du Sacré-Coeur invitent très cordialement leurs parents et leurs amis à un petit concert qui sera donné dimanche le [illegible] de ce mois dans la salle paroissiale à 8 heures p.m.

L'entrée est gratuite.

ALICE.

BAPTEMES

15 OCTOBRE. — Marie-Marguerite Joséphine, fille de Athanase Lavoie et de Virginie Paradis. Parrain et marraine: Barthelemi Légaré et Imelda Nadeau.

20 OCTOBRE. — Joseph-Marie-Marcel, fils de Alfred Beulet et de Joséphine Bernard. Parrain et marraine: Elzéar Morin et Flore Audet.

22 OCTOBRE. — Norbert-Théodore, fils de Louis Demaston et de Catherine Bannon. Parrain et marraine: Léopold Girardin et Rose-Anna Poirier.

Fleurette.

THIBAULTVILLE

En visite chez M. Jean Vermette, [illegible] Madame Léo Breton de Miami.

La candidate du grand concours de [illegible] lui renvoyer avant le 14 décembre.

Lecteurs de La Liberté n'oubliez pas notre soirée de dimanche prochain le 12 novembre. Elle s'annonce pleine de promesses pour nos visiteurs. Les objets mis en loterie [illegible] ceux qui seront tirés à cette soirée donneront l'impression qu'on fait bien les choses à Thibaultville. [illegible] ne manquera, en denrées et nombreuse et gaie assistance, de ce qui peut rendre une soirée attrayante et dont on emporte charmant souvenir: salle bien décorée, musique, chant, rafraîchissements divers, [illegible] variées, etc.

Messieurs Honoré Thériault, Charles Saindon sont prêts à faire chantier cet hiver à une quinzaine de milles à l'est de Thibaultville. L'ouvrage ne [illegible] manquera pas car ils sont en passe de prendre d'importants contrats de bois de construction, de planches, etc. Que ceux de nos compatriotes qui veulent se bâtir s'adressent de préférence à eux.

On commence à se marier à Thibaultville. Il y a deux mariages en perspective. L'un mercredi le [illegible] novembre et l'autre le 29 courant. Allons! les jeunes garçons, suivez l'exemple. Il ne vaut rien à l'homme de vivre seul, dit la Ste Ecriture. Rendez-vous utiles à la religion et à la race en nous donnant des catholiques et des français. Nous en avons besoin particulièrement besoin dans l'Ouest, si nous ne voulons pas être annihilés par l'élément hostile, à ce qui n'est ni protestant ni anglais.

Nous le répétons. Il y a à proximité du village de bonnes terres à [illegible] à des conditions faciles et avantageuses. Nous en connaissons qui se ruinent sur des terres à blé dont la situation est rendue extrêmement précaire par suite de récoltes déficitaires. Qu'ils viennent à Thibaultville! Ce n'est certes pas un pays de cocagne; mais il est un fait, c'est que ceux qui n'ont pas un poil dans la main autrement dit qui ne sont pas paresseux y gagnent fort bien leur vie et même y prospèrent. Tels de nos colons, qui sont venus [illegible] cher sans un sou valant se voient aujourd'hui à la tête d'une situation des plus honorables. Imitez-les!

A LA SALLE:- *Grande soirée dramatique et musicale dimanche soir, le 12 novembre. Par les Dames et Demoiselles. On jouera "La Malédiction d'une Mère"*

— Une misérable, oui!... De quelles humiliations elle m'a abreuvé! Cyniquement, bien des fois, elle s'est vantée de me mépriser, de me haïr, et de n'aimer que toi. C'est une âme violente, fourbe, vindicative qu'aucune déloyauté ne fait reculer. Quand j'ai su que tu étais son prisonnier, j'ai pensé "Boris, s'il la dédaigne, ne sortira pas vivant d'ici." Voilà pourquoi il faut que tu t'évades coûte que coûte.

— Soit, mais avec toi.

— Je ne serais qu'un embarras, et tu te verrais obligé de me laisser en route.

— Non, je te porterai. Le nouveau régime auquel m'a soumis ma geôlière n'a pas eu le temps de me débiliter. Je suis toujours fort, Cyrille, tu verras.

Le jeune comte, Vlavesky enveloppa son cousin d'un long regard, qui s'arrêta sur la manche vide.

Il dit avec émotion:

— Ton pauvre bras!

— Ah! ce n'est rien! Le principal est d'être vivant, et bien portant, au fond, puis de revoir ma chère Aniouta, le plus tôt possible.

— Tu n'as pas eu de nouvelles d'elle, naturellement?

— Naturellement! S'il en est arrivé, on s'est bien gardé de me les remettre... Et nos opérations militaires où sont-elles?

— Je ne puis en juger que par les journaux allemands, les [illegible] qui [illegible] soient communi[qués]... Je crois que nous tenons ferme.

— Et les Français?

— Le moment de leur grand effort ne semble pas encore venu. Mais le changement de ton dans la presse ennemie laisse prévoir que ces bandits s'attendent à la défaite, maintenant. Ah! qu'ils soient écrasés, qu'ils soient maudits, les monstres! Je les ai vus à l'oeuvre, je sais jusqu'où peuvent atteindre leur cruauté, leur fourberie.

— Oui... et Brunhilde est bien de leur race... Mais allons maintenant. Rosa nous attend. Elle a empoisonné les chiens, qui doivent être morts à cette heure. Viens... Et puisque tu le veux, je pars avec toi. Il m'aurait été dur de mourir ici, tout seul, abandonné, car Rosa partie, nul ne s'occuperait de moi.

Il se leva, fit quelques pas vers la porte. Puis, se ravisant il sortit de sa poche une enveloppe cachetée, qu'il tendit à son cousin.

— Tiens, prends cela. C'est mon testament, qui annule tout acte antérieur. Je ne veux pas qu'un rouble de ma fortune revienne à cette femme. Je te fais mon légataire universel, comptant sur toi pour donner le nécessaire à mes fidèles serviteurs. Comme cela, aucune contestation ne sera possible, au cas où "elle" oserait en élever, plus tard.

— Merci, mon ami. J'espère que tu jouiras bien longtemps encore de ta fortune...

Cyrille eut un geste d'indifférence.

— Je n'y tiens pas. Mais je voudrais seulement mourir sur la terre russe. Allons, viens maintenant. Ote tes bottes, pour éviter le moindre bruit. Nous nous rechausserons dehors.

Boris le suivit, le long des couloirs, puis dans un petit escalier débouchant sur une porte que Cyrille n'eut qu'à pousser pour se trouver dehors.

Rosa était là, collée contre le mur, avec lequel se confondait sa robe sombre.

Elle chuchota:

— Le garde fait en ce moment sa ronde par là-bas. Il faut en profiter, monsieur le comte.

— Bien. Allons vite.

Penchée vers son maître, Rosa l'aida à remettre ses chaussures. Puis Cyrille murmura, à voix oppressée:

— Partons. Mais auparavant recommandons à Dieu qu'Il nous protège, car nous allons vers de grands périls.

Il dit une courte prière, à laquelle Boris s'associa avec ferveur. Puis tous trois s'éloignèrent vers les taillis, qu'on ne distinguait pas, dans la nuit.

Rosa connaissait tous les coins et recoins du domaine, où son père avait été garde-chasse. Avec le flair des créatures demeurées un peu primitives, elle se conduisait dans ces ténèbres comme en plein jour. Les deux jeunes gens la suivaient aveuglement. Ils atteignirent ainsi un point du parc où la femme de chambre avait constaté que le mur menaçait ruine.

Dans un buisson, elle avait caché la veille un pic dérobé au jardinier. Boris, de son bras unique, réussit sans trop de peine à manier l'instrument, de façon à désagréger les vieilles pierres. Une brèche se trouvait faite, suffisante pour laisser passer les deux hommes et la servante.

Comme, après cela, ils allaient s'enfoncer dans la forêt Rosa, qui prêtait l'oreille, dit d'un ton d'effroi:

— J'entends le galop d'un cheval... On a tout découvert... On nous poursuit...

Boris et Cyrille écoutèrent... Oui, Rosa avait raison.

Cyrille, qui semblait déjà à bout de forces, dit d'un ton de prière:

— Laisse-moi... Pars avec Rosa, et marchez vite, dans les petits sentiers. Il est très possible qu'ils ne retrouvent pas vos traces.

— Te laisser? Jamais!... Ah! si au moins j'avais des armes.

— Mais nous en avons! Rosa a pu s'emparer de deux revolvers... Tiens, en voilà un. Je garde l'autre.

— Ah! très bien! Comme cela, nous nous défendrons. En route! Peut-être, ainsi que tu le dis, ne retrouveront-ils pas notre piste, en forêt... Mais veux-tu que je te porte, ami?

— Non, pas encore. Je puis faire ce dernier effort. L'espoir d'échapper à ces odieux Prussiens me galvanise.

Ils entrèrent dans la forêt, toujours suivant Rosa, leur guide, Cyrille s'appuyait au bras de son cousin. Celui-ci entendait sa respiration oppressée. Par moments, une toux profonde, douloureuse, déchirait la poitrine du malade.

Boris s'arrêta, en déclarant:

— Je vais te porter... Si, je le veux!

Cyrille se laissa faire. Il n'en pouvait réellement plus. Pour Boris, ce pauvre corps amaigri, usé, n'était pas un fardeau pesant. Il put continuer de marcher du même pas, derrière la femme de chambre qui semblait s'éloigner. Bientôt, on ne l'entendit plus. Boris pensa tout haut:

— On aura perdu notre piste.

Au bout d'une demi-heure de marche, les fugitifs sortirent de la forêt. Ils se trouvaient près du lac gris, qu'il leur fallait longer pour atteindre d'autres taillis, non dépendants, ceux-là, du domaine des Halweg.

Ils avançaient depuis un moment, quand, de nouveau le galop de cheval se fit entendre.

— Nous ne pouvons espérer leur échapper ici, où il est impossible de nous cacher. Mieux vaut donc faire face, et nous défendre.

Cyrille supplia:

— Laisse-moi ici! Je les arrêterai un moment. Et toi, pars avec Rosa, courez tous deux, gagnez les taillis...

— Tais-toi! Je te défendrai jusqu'à la mort.

Boris mit son cousin à terre, et prit dans son unique main un des revolvers. Depuis quelques instants, un rayon de lune se glissait entre les nuages, jetant ainsi dans la nuit une clarté vague. Quand le bruit de galop devint plus proche, les fugitifs distinguèrent une femme à cheval, qu'un cavalier suivait à une certaine distance, et que précédait un énorme chien.

Rosa eut un cri de terreur.

— C'est Pyros!... Le poison n'a pas agi!

Cyrille haleta:

— Elle nous poursuit elle-même!... Attention à toi, Boris. Elle tire admirablement.

— Bien. Mais je ne suis pas maladroit non plus... Et je me débarrasse du chien, d'abord...

Le dogue arrivait à une courte distance des jeunes gens. La détonation du revolver se fit entendre. L'animal s'écroula et se mit à râler.

A la vue de ceux qu'elle poursuivait, Brunhilde avait fait bondir son cheval. En quelques minutes, elle était près du corps de son chien, agité des soubresauts de l'agonie.

Sa voix s'éleva, frémissante de race et de haine:

— Je vous tiens. Vous ne m'échapperez pas... A toi, d'abord, Cyrille...

Elle tendit la main, le canon d'un revolver brilla sous la faible clarté de la lune. Le coup partit. Cyrille, atteint en pleine poitrine, chancela et se retint à Rosa qui restait courageusement près de lui.

Boris surgit:

— Ah! criminelle!... Tu vas recevoir ton châtiment!

Il tira. Brunhilde se renversa en arrière, avec un cri étouffé. Le cheval, saisi de peur, se cabra, s'emporta, s'enfuit au hasard...

Mais Boris avait encore devant lui un autre adversaire — le garde, qui arrivait au galop de son cheval. Celui-là était armé d'un fusil. Il visa l'officier, lâcha la détente. Boris eut le temps de faire un mouvement de côté, de telle sorte que la balle effleura seulement sa manche vide.

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

LES "CANADIENS"

Monsieur le Rédacteur,

Pour satisfaire à la demande de plusieurs intéressés et pour éclaircir les idées au sujet de l'état financier des deux équipes de gouret Canadiens Indépendants nous vous prions de bien vouloir publier le rapport suivant:

CANADIENS INDEPENDANTS
Saison 1921-1922.

Revenus:	
Collecte	$ 38.00
Loterie A	$ 61.75
Loterie B	$ 45.50
Cédule-Annonce	$167.00
Batons vendus	$ 1.00
Don de l'Union Canadienne	$ 27.35
Vente de cartes postales	$ 8.00
Recettes des parties de ligue	$ 65.00
Total:	$413.60
Dépenses:	
Entrée, Junior League de Wpg.	$ 25.00
Exercices, (Auditorium)	$110.00
Batons rondelles ruban gommé	$185.36
Impression (cédule)	$ 55.00
Affiches	$ 8.65
Billets de loterie	$ 1.00
Portrait et cartes postales	$ 9.75
Partie à Selkirk	$ 3.06
Intérêts et frais sur billet	$ 5.36
Gants, liniment, papeterie,	[illegible]
timbres	$ 9.40
Surplus:	$ 1.08
Total:	$413.60

Ce rapport montrant une balance en banque de $1.08 représente des efforts surhumains de la part de l'exécutif afin de faire joindre les deux bouts. En fait de dons purs et simples nous n'avons eu que $38.00. Ceci n'est pas pour dénigrer la générosité du public, car nous aurions pu avoir plus, beaucoup plus, si nous avions voulu forcer la note, mais vu les temps durs nous n'avons pas voulu saigner le public par collecte. L'exécutif a préféré faire entrer les fonds par d'autres moyens qui demandaient beaucoup plus d'ouvrages tels que loteries et cédule-annonce.

Nous tenons à ce que nos annonceurs se rappellent du fait que notre annonce-cédule fut imprimée, a paru et a été distribuée consciencieusement durant la saison. Notre part des recettes provenant de la ligue montre la belle somme de $65.00, ce qui est dû en grande partie aux nombreuses foules que notre équipe Junior entraînait à l'Auditorium. C'est un fait établi dans les cercles de gouret que nos équipes furent un puissant aimant durant toute la saison.

Voici pour les revenus.

Nos deux plus gros items de dépenses furent nos exercices, une fois la semaine à l'Auditorium qui nous coûterent la jolie somme de $110.00 et les bâtons $185.36. Cette dernière dépense est fixe et nous prenons à témoins nos joueurs qu'il n'y a pas eu d'extravagance dans l'achat des bâtons, loin de là. Pour ce qui regarde nos exercices, il nous fait plaisir d'annoncer au public que cet item sera éliminé complètement par la construction d'une patinoire sur le terrain du collège à laquelle les jeunes ont travaillé sans relâche dernièrement. Il était plus que temps pour l'entreprise si l'on considère que le moindre petit village a sa patinoire et le plus souvent couverte.

Notre équipe sera plus forte cette année que notre équipe de l'an passé qui n'a manqué le championnat que par une partie très contestée, la troisième en quatre jours!

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous ont encouragé l'an passé et nous croyons nous en être rendus dignes, c'est pour cela que nous comptons encore sur vous cette saison prochaine.

Vous remerciant, M. le rédacteur, pour la bienveillante hospitalité de vos colonnes, veuillez me croire votre tout dévoué.

A. BERTRAND,
Gérant des Juniors Indépendants.

LIGUE DES DAMES AUXILIAIRES DE LA BRANCHE DES RESERVISTES FRANCAIS

La soirée de réouverture des Vétérans Français qui a eu lieu le lundi 30 octobre dernier a été très choisie et très brillante. De charmants costumes aidaient à rendre cette soirée sélecte.

De jolis prix ont été distribués dont voici la liste des heureux gagnants: Mmes R. Wagbecher, Pelmer, H Baudry, J. Noël, Wellie, Alexander Mlle Belakeary, MM. Dublin, K. Bealef.

La soirée s'est terminée avec beaucoup de joie. Nous sommes heureux d'annoncer que le jeudi 16 novembre nous donnerons au London Bldg. 430 rue Main, la première soirée de cartes de la série.

Que tout le monde se le dise et vienne en grand nombre tout en s'amusant, accomplir une bonne oeuvre.

Le prix d'entrée sera de 25c.

Anniversaire de l'Armistice.

Samedi prochain, 11 novembre, jour commémoratif de l'Armistice, sera la Grande Journée de la vente des coquelicots, que toutes personnes désireuses de venir en aide aux orphelins français de la Grande Guerre, n'oublient pas de donner leur obolo aux Dames Françaises du district à leur disposition.

Le matin à 11 heures une délégation des hommes de la G. W. V. A déposera une couronne au pied du monument français à St-Boniface.

LE SAVEZ-VOUS?

La maison de notre concitoyen, M. Savaria, en construction rue Aulneau s'achève. Dans quelques jours tout sera prêt pour l'aménagement du propriétaire.

Rien n'a été négligé pour en faire une habitation moderne et modèle.

Inutile de dire que l'installation électrique a été confiée à MM. Fontaine et Boulanger.

ON RECLAME ENCORE DU FRANCAIS

Le comité exécutif de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan demande des titres d'emprunt en français.

Le comité exécutif d l'A. C. F. C. a adressé la lettre suivante au sous-ministre des finances:

Prince-Albert, 24 octobre 1922.
Monsieur le sous-ministre des finances,
OTTAWA.

Le Comité exécutif de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, au nom des 40,000 Canadiens-français de la province, croit devoir vous exprimer sa surprise et son profond désappointement d'apprendre que les nouveaux titres d'emprunt destinés à remplacer ceux de 1917 ne sont pas rédigés en français comme l'étaient les premiers.

Ceci constitue une injustice flagrante à l'égard de la langue française qui doit être légalement sur le même pied que l'anglais dans les services fédéraux.

Quelle que soit la cause de ce manquement grave, nous espérons qu'il y sera promptement remédié et que l'on fera droit à nos justes réclamations.

Veuillez agréer, Monsieur le sous-ministre, l'expression de nos sentiments dévoués.

Pour le Comité exécutif de l'A. C. F. C.
Le Chef du Secrétariat.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

Ceux qui se feront la lutte aux prochaines élections municipales

A Saint-Boniface tout est dans un calme parfait; les positions restent les mêmes; les candidats s'observent et les résolutions demeurent secrètes.

M. J. B. T. Hébert, dans le quartier 2, est sans concurrent. M. Marion est en compétition, dans le quartier 1, avec M. Basile Holden dont la candidature a été lancée par un groupe important d'électeurs belges.

Dans le quartier No. 3, la lutte reste circonscrite entre M. A Gauvin, échevin sortant; M. Gédéon Lemay, désigné comme candidat par une assemblée constituée et M. Philéas Brault.

Nous savons que M. Camille Fournier se présente dans le 3, comme commissaire d'école, et que M. A.-J. Doucet se présente dans le 1, au même titre.

A Norwood, l'agitation électorale a commencé aussi. M. Leek, dont le mandat expire également le 1er janvier, aura pour concurrent M. Art. MacSadyen, et, dans le quartier No. 5, il est présumé, comme événement possible, que M. Wilson aura contre lui la candidature de M. McLean. Mais comme ce dernier est absent, en ce moment, on ne peut pas citer cette candidature comme officielle.

Une réunion publique organisée par M. Leek, échevin sortant, et à laquelle ont été conviés tous les électeurs, a eu lieu à l'Ecole Taché. Nous en donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro.

PHARMACIES FERMEES

Les Pharmacies fermées le dimanche à Saint-Boniface pour la 1ère fois depuis 17 ans.

"Fermé pour la première fois depuis 17 ans!" telle était l'exclamation poussée par la foule dimanche dernier, à Saint-Boniface et à Norwood. Et, on lisait encore des pancartes ainsi conçues: "Si vous voulez savoir pourquoi, adressez-vous au Conseil Municipal!" Les pharmaciens, eux-mêmes, par voie d'affiches, invitaient leurs clients à aller les trouver chez eux s'ils avaient à faire remplir une prescription.

Malgré cela, les délations continuèrent à marcher leur train. Il y eut encore deux dénonciations à la Police pour infraction à la loi, mais nos agents, pleins de bon sens, ne se dérangèrent pas, sous le couvert de toute absence d'ordre de la part du Procureur-Général.

Les automobiles trouvèrent aussi les stations à gazoline closes.

Détails curieux pendant que les habitants de Saint-Boniface fulminaient contre le désarroi apporté dans leurs habitudes par ce malencontreux arrêté municipal, ceux de Norwood approuvaient et se réjouissaient de l'événement.

Dans tout cela, ce qu'il y a de regrettable c'est que ce sont les malades qui vont écoper, puisque les pharmaciens, sans liberté de vente, pour toute ordonnance pressée ou non, tiendront leurs boutiques fermées le dimanche, jusqu'à nouvel ordre.

PONT DE NORWOOD

L'énergique décision prise par le Conseil Municipal de Saint-Boniface, dans sa dernière réunion, de procéder par l'action directe à la construction du Pont de Norwood s'il ne recevait aucune réponse satisfaisante et décisive du Gouvernement Provincial et de la Municipalité de Winnipeg, a produit son impression, car nous apprenons que le Conseil de la grande ville s'est réuni vendredi dernier pour statuer à cet effet.

HYGIENE

Nous avons l'avantage de jouir durant cette fin d'Automne d'une température agréable et douce qui favorise au-delà de nos espérances, nos dernières promenades et nos dernières visites, avant le retour de l'Hiver qu'il plaise à Dieu de tenir éloigné encore. Mais la médaille a un revers, parce que avec ce temps humide et vaporeux, si nous ne prenons pas de précautions, nous nous exposons à bien des maladies. C'est ainsi que le bureau de santé de Saint-Boniface nous annonce qu'il y a déjà eu 16 cas de maladies infectieuses, dont 6 fièvres scarlatine et 10 diphtéries accompagnées d'un cas de mort. Il y a augmentation sur le mois d'octobre 1921 qui n'accusait seulement que 6 cas de maladies infectieuses.

PERMIS DE CONSTRUCTION

M. F.-P. Jones, l'inspecteur des bâtiments de la ville de Saint-Boniface, a déclaré que, pendant le mois d'octobre, il a délivré des permis de construire pour la somme de $18,800. Cette valeur excède de $9,000 celle du mois correspondant de l'année dernière.

La valeur totale des constructions de l'année, à ce jour, égale la somme de $535,623, qui est en augmentation de $163,785, sur celle de l'année dernière.

LES MAGASINS ET LE REPOS DOMINICAL

L'arrêté municipal, concernant la fermeture le dimanche, de certains établissements, restaurants, pharmaciens et autres pour dérogation à la loi du repos dominical, a surpris bien des gens, d'autant plus que cette prétendue loi provinciale dont se recommandent nos édiles n'a jamais été appliquée jusqu'à ce jour, et que cette interdiction n'a pas dépassé les limites de Saint-Boniface, puisque à Winnipeg les clubs sont restés ouverts et, les mêmes établissements fermés chez nous, ont continué à vendre sans être inquiétés.

Evidemment, si cet état de choses devait continuer, la situation, aggravée par la suppression du lait pour les enfants, deviendrait intolérable, mais c'est un contre temps qui, nous l'espérons, ne durera pas.

En effet, pour celui qui a assisté à la dernière réunion du Conseil Municipal, cette mesure était à prévoir et nous avouons qu'elle ne nous a pas surpris, car différentes motions, dans un but facile à comprendre, ont été portées à leur corps défendant, par des échevins sans cesse observés, dans le but d'obtenir une sanction momentanée pour calmer certaines nervosités jalouses toujours prêtes à jeter autour d'elles un germe de perturbation et de désordre. Après tout, pour être diplomate il faut savoir subir en temps opportun, la nécessité de sévir alors qu'on voudrait épargner.

Voilà ce que nous avons cru lire entre les lignes du rapport du chef de police M. Thomas Gagnon et les termes de l'arrêté municipal, pris pour la forme mais qui, dans le fond, ira passablement en s'atténuant avec le temps.

Quand les mécréants auront cessé de gémir; quand la crise de dénonciations que nous traversons sera passée et que cette vague de jalousie aura fini d'obséder nos échevins et nos officiers de police, la justice et la raison auront bien vite rendu au dimanche son repos habituel, ses affaires permises et sa tranquilité d'antan.

C'est ainsi, amis lecteurs, comme en tout il faut considérer la fin, que nous avons jugé bon, pour calmer les impatiences, de vous apporter le baume de notre modeste avis.

CONGRES DES INSTITUTEURS

Le Congrès de l'Association des Instituteurs appartenant à la section scolaire de MM. les inspecteurs Young et Goulet s'est tenu à Saint-Boniface, à l'Académie Saint-Joseph, jeudi et vendredi dernier, sous la présidence de M. le maire, le docteur N-A. Laurendeau assisté de M. Marion le dévoué président de la commission scolaire de la cité.

Suivant, l'usage protocolaire, des discours de remerciements et de congratulations mutuelles ont été échangés entre MM. Laureaudeau et Marion et MM. les Inspecteurs Young et Goulet.

La séance de jeudi a été agrémentée par une conférence de M. le professeur T. W. Osborne dont le sujet, tout d'actualité, était "L'Europe d'aujourd'hui," puis, par une allocution de M. E. Leslie Pidgeon sur "Les responsabilités sociales"; et, enfin par une savante dissertation sur "L'Enseignement Anglais", par M. McIntosh, le tout agrémenté par un programme musical des mieux choisis et artistement exécuté par le professeur René Wagbecher, Mlle Ladye Solato et maître Jackie Steinberg.

La soirée de vendredi a été réservée aux rapports des différentes commissions et au renouvellement du bureau de l'Association. Le Rév. Frère Joseph supérieur de l'Ecole Provencher a été réélu Président pour la troisième fois malgré un voyage en Europe qui le tiendra éloigné une partie de l'hiver. MM. les inspecteurs Goulet et Young ont été élus Présidents d'honneur; M. A.-D. Gillespie de l'école Taché, vice président; Mlle Ellen Magne, de l'Ecole Provencher, secrétaire-trésorier; M. H.-B. Donnelly de l'Ecole George V; D.-A. Baxter, de Transcona; A.-P Frisen, de Steinback; Wm. Gresham de Morris; Mlle K. Campeau de La Salle et Mlle Barton de Transcona commissaires.

COUR DE POLICE

Wilfrid Ladouceur, accusé et convaincu de faux chèque, a été condamné la semaine dernière, à un mois de prison, en cour de Police par le magistrat Albert Dubuc. Le temps de prévention déjà accompli en attendant le prononcé de son jugement lui sera compté dans l'exécution de sa peine.

CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Les parties de cartes sont commencées pour tout de bon chez les Forestiers Catholiques. Jeudi dernier avait lieu la première partie, mais cette partie ne comptait pas pour la série.

Les résultats de la partie de jeudi dernier sont comme suit: Dames: prix de cartes ($2.00), gagné par madame Albert Turgeon, qui a gagné 9 parties sur 24 parties jouées. Messieurs: Prix de Cartes ($2.00) gagné par Monsieur Victor Deaso 16 parties sur 24 parties jouées.

Prix de la rafle ($3.00), gagné par Melle. Aurore Paul, qui a tiré quasiment trois 6 (deux 6 et un 5) c'est-à-dire 17.

Dimanche dernier avait lieu la première partie de la Série du Dimanche. Cette série comprend 7 dimanches. Les prix de série sont 5.00 pour dames et $5.00 pour messieurs.

Les résultats de dimanche dernier sont comme suit;

Dames: Prix de Cartes ($2.00) gagné par Madame A. Saussereau, 1[illegible] parties sur 24.

Messieurs—Prix de cartes ($2.00) gagné par M. A. Gourdine, 15 parties sur 24.

Le prix de la rafle (3.00) fut remporté par Melle. Y. Tétrault qui a tiré 16.

Mme. A. Saussereau et M. A. Gourdine sont par conséquent en tête pour la série du Dimanche.

Jeudi prochain aura lieu la première partie de la série du Jeudi. Cette série comprendra six jeudi. Les prix de série seront $5.00 pour dames, $5.00 pour messieurs, et un prix d'assiduité de $5.00.

Dimanche prochain, deuxième partie de la série du Dimanche.

Quoique les deux premières parties ont été annoncées trop tard l'assistance à tout de même, dépassé nos espérances.

Merci à toutes les personnes qui nous honorent de leur visite. Nous faisons toujours notre gros possible pour donner pleine et entière satisfaction à tout ceux et à toutes celles qui nous encouragent.

GEORGE L'EVEQUE.
Organisateur des Parties de Cartes des Forestiers Catholiques.

LISTES ELECTORALES

Ceux qui se rappellent, aujourd'hui seulement, les listes électorales pour y faire inscrire leur nom sont des citoyens toisés, parce que ces listes sont closes depuis vendredi dernier.

Ces listes seront examinées par la Cour de Révision, qui siègera à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, le lundi 20 novembre prochain, à 10 heures du matin.

CANDIDATES POUR LE PETIT CONCOURS DE CHARITE

Mlle Eva Bellavance, St-Boniface, Manitoba	75,000
Mlle M. Anne Granger, La Broquerie, Man.	51,000
Mlle Evangéline Roy, Letellier, Manitoba	35,000
Mlle Ernestine Tétreault, Saint-Pierre Jolys, Man.	33,800
Mlle Madeleine Delichte, Saint-Alphonse, Man.	23,000
Mlle Isabelle McLeod, St-Louis, Saskatchewan	18,000
Mlle Jane Greyson, Indian Head, Saskatchewan	16,000
Mlle E. Dupont, Simpson, Sask.	15,000

Comme il est facile de le voir, les candidates pour le Petit Concours ne sont pas très nombreuses. N'y aurait-il pas encore d'autres jeunes demoiselles qui aimeraient à s'associer à cette belle ouvre et montrer qu'elles ont un coeur compatissant pour les Vieillards et les Orphelins?

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche; 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

En Province

DUNREA

A Dunrea, comme ailleurs, nous avons à enregistrer, de temps à autre, des événements heureux qui dissipent la monotonie de la vie ordinaire.

Ainsi mercredi 25 octobre, M. et Mme Philippe Bisson conviaient à un superbe banquet leurs nombreux parents et amis, tant de St-Alphonse que de Dunrea, à l'occasion du mariage de leur fils Joseph, à Mlle Marie Talbot.

Ce même jour était aussi le 25e anniversaire de leur mariage. Notre Révérend Curé, M. l'abbé M. Kessler avait tenu à honorer les nouveaux mariés et les heureux jubilaires, en assistant à ce banquet. Il prononça une charmante allocution qui fut goûtée de tous et vivement applaudie.

Il y eut divers chants de circonstance par la nouvelle mariée, sa soeur Mlle A. Talbot, Mme Chabot, MM. Gaboury, Chabot et autres. On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée; puis comme tout, ici-bas a une fin, même les plus beaux jours, on se sépara, souhaitant aux nouveaux époux, des noces d'argent, aux jubilaires des noces d'or, et de diamant.

Ad Multos Annos!

Les quelques notes suivantes intéresseront peut-être plusieurs de nos lecteurs:

M. Philippe Bisson naquit à Trois-Rivières en 1868 et habite le Manitoba depuis environ 30 ans. Il épousa, en 1897, Mlle Mélina Boulet. De ce mariage naquirent douze enfants, dont dix survivent.

Grâce à un travail intelligent et ardu et secondé par son épouse, M. Ph. Bisson a su, en peu d'années acquérir une aisance qui fait le bonheur des pauvres et des orphelins et de tous ceux qui lui tendent la main. De plus, il est en mesure de créer une situation enviable à ses enfants. Dunrea s'honore à bon droit de ses bonnes familles canadiennes!

La bonne réputation de notre paroisse attire de nouveaux habitants. Notons MM Stan. Dionne et A. Garant et leurs familles.

LETELLIER

R. I. P.

Encore une fois l'airain sacré a sangloté un glas funèbre, réunissant autour d'un cercueil une mère éplorée, des frères et des soeurs en larmes, des amis attristés. C'est au milieu d'une des plus anciennes familles de notre paroisse que la mort a choisi une victime qu'on lui disputait depuis longtemps.

Il y a plus de sept ans, frappé à la fleur de l'âge par une maladie qu'il savait être sa dernière, M. Napoléon Saurette disait adieu à une brillante carrière pour venir s'enfermer et souffrir. Sans murmurer il vit disparaître ses rêves d'espérance; silencieux, il contempla les amis de son âge jouir de la vie et atteindre le but qu'il avait sacrifié. Chaque jour lui apportait un peu moins d'espérance mais un peu plus de souffrance et jamais le sourire de résignation chrétienne ne quitta les lèvres qui avaient dit si généreusement "que votre volonté soit faite" et c'est encore avec ce sourire confiant contre lequel la mort ne pouvait rien que vendredi le 27 octobre, armé du passe port des doux noms de Jésus, Marie, Joseph, il répondit à l'appel suprême du Divin Maître, pour se diriger vers la céleste patrie où la souffrance est oubliée.

Lundi à la suite d'un service solennel chanté par le Révérend M. Leandry cousin du défunt, accompagné des abbés Picton et Bellavance comme diacre et sous diacre et Mrs. les Curés Jutras et Desrosiers au choeur durant lequel deux amis d'enfance en la personne de Messieurs Hector Fortier et Paul Emile Cadieux firent la collecte, on le mit "en repos" à l'ombre de la statue du patron de la bonne mort près du père qu'il avait tant aimé. Exemple de patience et résignation sublime il vivra longtemps au souvenir de ceux qui l'ont connu et aimé et à la belle fête de la Toussaint il sera consolant de le compter au nombre de ceux que nous fêtons ce jour là.

M. Napoléon Saurette laisse pour le pleurer, sa mère, Mme. Vve. Amédée Saurette, cinq frères, Joseph, Paul, Fred, Louis de Letellier et Pierre de St-Rose-du-Lac, six soeurs, Mesdames Wilfrid Barnabé, Philippe Manseau, Emile Graveline de Letellier, Madame S Lemyer, de Transcona, Madame Wilfrid Leclair de Benson, Sask. et Madame Télesphore Bezette d'Aubigny. A ceux-ci les nombreux amis offrent avec leurs humbles prières leur plus sincères sympathies.

R.I.P.

LA BROQUERIE

Nous avons une famille française de plus au milieu de nous. Elle nous vient de Ste-Rose-du-Lac. Bienvenue, prospérité et bonheur à nos aimables cousins de France.

M. Cyprien Degagné a vendu son magasin à M. Dufresne de Ste-Anne. Succès à notre bon compatriote.

La ferme de M. X. est à vendre pour la somme de $900.00, 80 acres en foin, la balance, 80 acres en pâturage et en bois, avec bâtisses, proche de l'école, non loin de la gare, belle route, un "snap," avis aux amateurs, prière de s'adresser à Amédée Cléroux, La Broquerie.

STE GENEVIEVE

Malgré la température inclémente et menaçante du 22 octobre, notre tombola a eu lieu tout de même ce jour là.

Le succès qui aurait été presque complet avec une température plus clémente a été cependant très satisfaisant. Vous pouvez en juger vous-mêmes par les recettes qui ont rapporté un profit net de $462.20.

Nous tenons donc à remercier tous nos donateurs et ceux qui nous ont donné de l'argent et ceux qui nous ont donné des effets.

Merci aussi aux étrangers et il y en avait, non seulement des paroisses environnantes, mais de St-Norbert, de Saint-Boniface qui sont venus le soir de la tombola et qui ont dépensé généreusement.

En un mot, merci à tous ceux qui ont travaillé au succès de cette bonne oeuvre.

DUFRESNE

La mort est venue visiter cette paroisse en enlevant à l'affection des siens M. Francis Mondor qui a souffert une longue et douloureuse maladie, avec résignation. A la famille éprouvée nous offrons nos condoléances.

Un Ami.

Au Collège

(Suite de la page 1)

tudes promet d'être des plus intéressants, en voici quelques-uns des articles:

1. Activités de nos Sociétés diverses à Saint-Boniface et dans notre Province; 2. Le féminisme; 3. Etude historique sur La Vérendrye et ses compagnons; 4. Programme scolaire manitobain; 5. Les Syndicats nationaux; 6. Causes de l'exorde des populations rurales de la Province de Québec vers les villes manufacturières ou vers les Etats-Unis.

Notre cercle compte cette année moins de membres que par le passé. Comment cela s'explique-t-il? Si on songe pourtant que les dangers qui menacent notre langue s'accroissent sans cesse dans notre milieu, il y a lieu de s'étonner de la paresse et de l'apathie d'un trop grand nombre des nôtres qui restent en dehors des cadres, et désertent prestement le champ de bataille. "Non multa, sed multum". Par le succès de notre petit groupe d'ouvriers laborieux et dévoués, nous donnerons une fois de plus raison au vieil adage. Quinze membres bien disposés, marchant d'accord sous la direction de leur aumônier, tous ayant en vue un idéal clair et précis, à savoir la sauvegarde de notre langue dans notre milieu, l'afffermissement d'une mentalité décidée à rester coûte que coûte française, feront, s'ils le veulent plus que bien des cercles plus favorisés sous le rapport du nombre qui nous ont précédés.

En avant, braves camarades, que l'exemple de Dollard nous serve de leçon et d'appui, si nous ne connaissons nous aussi les ivresses de la victoire, peut-être l'exemple de notre dévouement secouera-t-il l'apathie de nos confrères et finira-t-il par rallier un trop grand nombre d'indifférents qui comprennent mal l'heure tragique de notre histoire que nous vivons. C'est là le souhait que nous faisons pour notre cercle au seuil de l'année nouvelle. puisse-t-il être exaucé!

Hector ALLARD,
Philosophie, 1ère Année

PREMIERS DE SEMAINE
PHILOSOPHIE IIe ANNEE.

Morale: 1. Henri Guyot; 2. Henri Benoit.
Zoologie: 1. Frank Staes; 2. Henri Guyot.
Morale: 1. Th. Greschuk; 2. Aug. Dansereau.
Lacordaire: 1. Henri Guyot; 2. Aug. Dansereau.
Diligence: 1. Henri Guyot; 2. Henri Benoit.

PHILOSOPHIE Ière ANNEE.
Morale: 1. Germain Roy; 2. Hector Allard.
Zoologie: 1. Gillis Purcell; 2. Hector Allard.
Morale: 1. Eugène Deagle; 2. Hector Allard.
Lacordaire: 1. Hector Allard; 2. Germain Roy.
Diligence: 1. Hector Allard; 2. Hector Lafrenière.

BELLES-LETTRES A.
Auteur grec: 1. Geo. Van Belleghem; 2. Léon Hervo.
Auteur latin: 1. Geo. VanBelleghem; 2. Roland Trudeau.
Algèbre: 1. René Mager; 2. Alex. Grimard.
Histoire Contemp.: 1 Léon Hervo; 2. Maurice Beaudoux.
Apologétique: 1. Léon Hervo; 2. Emilien Lévêque.
Diligence: 1. G. Van Belleghem; 2 Léon Hervo.

BELLES-LETTRES B.
Auteur grec: 1. Aug. Lemay; 2. J Mager et Tassé.
Auteur latin: 1. Ls. de G. Tassé; 2 Elzéar Lavoie.
Algèbre: 1. Harold Roy; 2. Elzéar Lavoie.
Histoire Contemp.: 1. Elzéar Lavoie; 2. David Granger.
Apologétique: 1. Elzéar Lavoie; 2 Aug. Lemay.
Diligence: 1. Harold Roy; 2. Jean Mager.

VERSIFICATION.
Version latine: 1. Roland Rochon; 2. Bernard Goulet.
Version grecque: 1. B. Goulet; 2 Gérard DéGagné.
Grammaire latine: 1. B. Goulet; 2 Ernest Lompré.
Algèbre: 1. Ernest Longpré; 2. L.-P. Cinq-Mars.
Diligence: 1. Longpré; 2. Bonin.

METHODE.
Version latine: 1. Lucien Daoust 2. V. Bonin.
Version grecque: 1. Alb. Lamoureux; 2. O. Laflèche.
Histoire Moyen-Age: 1. Arm. Laflèche; 2. Paul Marion.
Algèbre: 1. Alb. Lamoureux; 2. L Béliveau.
Diligence: 1. Jos. Sabourin; 2. R Gareau.

ELEMENTS LATINS.
Préceptes latins: 1. Herm. Poirier; 2. Paul Morin.
Thème latin: 1. Paul Morin; 2. L.-P Brunet.
Histoire et Géographie: 1. Bouvier; 2. Isidore Joyal.
Arithmétique: 1. Herm. Poirier; 2 Alex. Langevin.
Diligence: 1. Omer Daese; 2. Roland Couture.

PREPARATOIRE FRANCAIS IIe.
Histoire et Géographie: 1. Robert Bernier; 2. R. Beauchamp.
Catéchisme: 1. Jean Perrin; 2. Edmond Parent.
Préceptes et analyse: 1. R. Beauchamp; 2. Robert Bernier.
Arithmétique: 1. Jean Perrin; 2. Lucien Constant.
Diligence: 1. Jean Perrin; 2. R. Beauchamp.

PREPARATOIRE FRANCAIS Ier.
Grammaire française: 1. Pierre Aubertin; 2. Léon Hardy.
Histoire sainte: 1. Henri Poulin; 2. Léon Hardy.
Géographie: 1. Léon Hardy; 2. Henri Poulin.
Catéchisme: 1. Sévère Lafond; 2. Lionel Toutant.
Diligence: 1. Pierre Aubertin; 2. Léon Hardy.

G. C.

En Province

GRAVELBOURG, SASK.

[illegible]

Veaux—

Vaches de boucherie—

Moutons—

PRODUITS

Beurre, oeufs et fromage—

Patates—

Farine—

Lake of the Woods—

Western Canada—Purity—

Ogilvie Royal Household—

[illegible]	$[illegible]
[illegible]	$[illegible]
[illegible] 24 [illegible]	$[illegible]

Maple Leaf—Cream of the West—

[illegible] 98 livres	$3.[illegible]
[illegible] 49 livres	$1.40
[illegible] 24 livres	$1.47

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 6 Novembre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 31 oct.	Mer. 1 nov.	Jeudi 2 nov.	Vend. 3 nov.	Samedi 4 nov.	Lundi 6 nov.
Blé No 1 Nord	1.04⅜	1.0[illegible]	1.06¼	1.05[illegible]	1.05⅝	
2 Nord	1.03¼	1.04½	1.05¼	1.04½	1.03⅝	
3 Nord	1.00¼	1.01½	1.02¼	1.02	1.00⅝	
Avoine 2 CW	.44⅝	.4[illegible]	.46⅞	.46⅝	.46⅝	
3 CW	.40⅜	.4[illegible]	.4[illegible]	.40⅜	.40⅛	
Orge 3 CW	.51½	.52¼	.52[illegible]	.52[illegible]	.52¾	
4 CW	.46½	.47¼	.47⅛	.47¼	.48⅛	
Lin 1 NW	2.17½	2.20¼	2.24[illegible]	2.23	2.21¼	
2 CW	2.12	2.14¼	2.17⅜	2.16	2.12¼	
Seigle 2 CW	.75⅛	.77	.78¼	.78½	.77⅞	

Prix sur voie (Track)

	Mardi	Mer.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.03¼	1.04⅜	1.03⅝	1.04¾	1.05	
Avoine 2 CW	.41½	.41⅝	.41½	.42	.42⅝	
Orge 3 CW	.50½	.51¼	.51¾	.51⅞	.52¾	
Lin 1 NW	2.15	2.12½	2.16⅞	2.19	2.18¼	
Seigle 2 CW	.74⅛	.76	.74¾	.77½	.77⅞	

Options

	Mardi	Mer.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Octobre	1.05					
Novembre	1.04	1.05	1.05⅞	1.05½	1.04⅞	
Décembre	.98⅛	.99⅝	.99⅞	.99½	.99¼	
Mai	1.02⅜	1.03¾	1.04	1.03⅝	1.03¼	
Avoine Octobre	.44					
Novembre	.42⅛	.42¼	.42⅞	.42⅝	.42⅝	
Décembre	.39¾	.40	.40¼	.40	.39⅞	
Mai	.42½	.43	.43⅛	.42¾	.42⅝	
Orge Octobre	.51½					
Novembre	.51½	.52¼	.52¾	.52⅞	.52¾	
Decembre	.51½	.52	.52¾	.52⅜	.52¼	
Mai	.55½	.55[illegible]	.56⅝	.56½	.56¼	
Lin Octobre	2.20½					
Novembre	2.16	2.26¼	2.40	2.20	2.18¼	
Decembre	2.00	2.13	2.17	2.03	2.00¼	
Mai	1.98½	2.01½	2.04¾	2.04	1.97¼	
Seigle Octobre	.75¼					
Novembre	.75⅛	.77	.78¼	.78½	.77⅞	

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE WINNIPEG, MAN.

Le Marché

"Steers"—

Excellents	$5.00—$[illegible]
Bons	$4.00—$4.[illegible]
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00

"Feeders," "Steers"—

De choix	$4.00—$4.25
Bons	$3.[illegible]—$3.7[illegible]

"Stockers," "Steers"—

De choix	$3.25—$3.7[illegible]
Bons	$2.[illegible]—$3.[illegible]

"Oxen"—

Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50

"Bulls"—

De choix	$2.00—$2.25
Bons	$1.50—$1.75

"Taures" de boucherie

De choix	$4.00—$4.[illegible]
Bonnes	$3.00—$3.75

Taures: "Stockers"—

De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75

Légumes—

Prix des "Jobbers" aux détailleurs—

Choux-fleurs, La douzaine, $2.50 à	$3.00
Oignons, Le cent $1.50 à	$2.00
Choux, le cent	$1.00
Betteraves, Le cent	$1.[illegible]
Navets, Le cent	$[illegible]

Alimentation—

Livraison de ville—

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$18.00—$19.[illegible]
Mil. No 2	$16.00—$1[illegible]
Red Top No. 1	$1[illegible].00
Red Top No. 2	$12.00
Upland No. 1	$12.00
Upland No. 2	$10.00

En Province

GRAVELBOURG

(Suite de la page [illegible])

[illegible]

...tance. Nous devons remercier [illegible] Religieuses de Jésus-Marie qui ont [illegible] nos félicitations aux RR. [illegible] Révérendes Mère Marie de la Charité [illegible] de la Miséricorde qui les ont préparés.

Je me fais ici l'interprète de tous [illegible] parents [illegible] professeurs du Collège des RR. PP. [illegible] de tous deux [illegible] ont fait l'honneur d'honorer de leur présence ce concours du [illegible] langage, en leur disant de votre part un sincère merci d'être venus et [illegible] applaudi à vos succès.

CHRONIQUE DU COLLEGE DE GRAVELBOURG

Tableau d'honneur

Liste des "premiers" de chaque classe par ordre de mérite des [illegible] pour le mois d'octobre.

1e Forme: 1. Leroy Perfin 2. Fernand L'Heureux.
2e Forme: 1. Louis Le Bastard 2. Gérard D. Laforest.
Eléments Latins: 1. Albert Fo[illegible] 2. Paul Rab[illegible]
1e Préparatoire: 1. Léo [illegible] 2. Fernand Fa[illegible]
Préparatoire: 1. Lucien Av[illegible] 2. Moïse A[illegible]
2e Préparatoire: 1. Charles Caron 2. Charles Da[illegible]

Monsieur Raymond Denis au Collège

Dimanche le 29 octobre, nous avons eu l'insigne honneur de recevoir [illegible] salle d'étude, la visite de M. Raymond Denis, Président de l'[illegible] de la Saskatchewan. Entouré de tous nos professeurs et accompagné par M. F. X. Bo[illegible] de la commission scolaire [illegible] M. R. Denis nous fut présenté par le R. P. Recteur, en des mots choisis et élogieux. M. Denis, [illegible] ami sincère et dévoué de notre Collège Français, orateur [illegible], écrivain averti, est un vétéran de toutes nos causes scolaires et nationales, un champion irréductible de toutes nos luttes patriotiques et religieuses. Avec obligeance, il accepte de vous adresser la parole, et je m'empresse de vous le présenter, en le remerciant avec joie et gratitude. Aux applaudissements des élèves, M. Raymond Denis se leva et d'un [illegible] élégant, nous fit en substance l'allocution suivante:

"Chers amis. Il m'était impossible de passer à Gravelbourg, cette [illegible] du sud de la Saskatchewan, sans venir vous apporter [illegible] de mon attachement et de [illegible] admiration [illegible] du Nord de la Province, et [illegible] les voeux d'espérance que nous formulons pour l'avenir de cette magnifique institution, déjà si prospère et si pleine de promesses. Je ne pouvais non plus passer par ce Collège classique et commercial, confié à la direction des R. P. Oblats, sans rappeler avec reconnaissance le souvenir ému des admirables gestes d'apostolat, héroïquement accomplis par cette Congrégation Religieuse, évangélisatrice de l'Ouest Canadien,—milice sacrée des vénérables missionnaires, phalange sainte d'apôtres, de colonisateurs, et de martyrs. Honneur à ces fondateurs de l'Eglise de l'Ouest, à ces fondateurs de l'Eglise de l'Ouest, à ces preux artisans de nos gloires ancestrales, chevaliers de Dieu et de la Patrie, qui ont semé, à pleines mains, dans ces incommensurables prairies, la semence de la civilisation et du christianisme, et qui ont couvert le sol de ces immenses régions de toute une prodigieuse floraison d'oeuvres catholiques et françaises.

Dans l'enceinte recueillie de ce Collège, sanctuaire de science et de vertu, préparez-vous par l'étude et la prière, dans la méditation de votre glorieuse Histoire et de l'Evangile du Christ, préparez-vous, dis-je, selon votre belle devise, aux grandes luttes de l'avenir, afin d'être l'élite libératrice des manoeuvres ennemies, les porte-voix du verbe des aïeux et de la foi traditionnelle, les croisés de nos justes revendications, les avocats de nos droits sacrés, le héros et les vaillants défenseurs de toutes nos oeuvres de salut national et religieux. Jeunes gens, la Patrie et l'Eglise dans cette province, ont les yeux sur vous vous êtes l'espérance, vous êtes l'avenir. Gardant sur vos lèvres ardentes le baiser du "Doux Parler de France," soyez fidèles à l'appel de la religion et de la race, soyez épris de fierté nationale et d'idéal chrétien. Benjamins et adolescents de la grande famille française en Saskatchewan, salut, comme le veulent déjà nos bles et saints éducateurs,—et salut, longue vie, prospérité à notre cher Collège Français.

Par nos applaudissements réitérés et enthousiastes d'une manière [illegible] et cordiale, nous avons [illegible] notre distingué visiteur [illegible] à revenir souvent parmi nous.

Soirée intime au Collège

A l'occasion de la Fête de la Toussaint, comme le veulent déjà nos jeunes traditions, nous avons eu une petite soirée en famille. Déclamations, chansons, histoires ont tour à tour soutenu l'attention de l'auditoire. Quelques-uns parmi les déclamateurs, par leur succès, ont créé une véritable surprise. Il convient de féliciter ici, tant pour la diction que pour le débit, M. M. Léon Nibus, V. Campeau, Charles Caron, Louis Le Bastard, Paul Laforest, et Fernand L'Heureux. A ces débutants, nous souhaitons persévérance et progrès dans l'art si difficile de la parole publique. Notre dévoué Préfet de Discipline, le R. P. O. Paradis, O.M.I., dans une charmante histoire du Bon Vieux Temps, histoire de loup-garou —a réussi à nous faire vraiment peur, au moins pour la circonstance. Le R. P. Jos. Caron O.M.I., nous a grandement divertis par ses tours mystérieux de "magie blanche". Enfin M. M. les abbés L. Lussier et H. Laplante ont chanté deux entraînantes chansons du terroir, l'une intitulée "Mon chapeau de paille," chanson patriotique de 1837, et l'autre "Une noce à Paris," vieille chanson dont nos ancêtres faisaient résonner la douce mélodie sur les bords du Saint-Laurent. Un petit épisode de comédie bouffe excita l'hilarité de l'auditoire, et provoqua de francs éclats de rire. Cette soirée fut rehaussée par la présence de nos dévoués professeurs. La fanfare agrémenta de ses harmonies cette soirée récréative. Voici le "programme" en détail:

1—Fanfare "Marche des Etoiles."
2—Déclamation "Le Renard ayant la Queue coupée" Léon Nibus.
3—Prestigiditation "Tours de Magie blanche" R. P. Jos. Caron, O. M. I.
4—Histoire du Bon Vieux Temps. Un loup-garou. R. P. O. Paradis O. M. I.
5—Déclamation "La Tortue et L'Aigle" Victor Campeau.
6—Chanson "Une Noce à Paris" M. l'abbé L. Lussier.
7—Pot-Pourri "Sur le Quai de la Ferraille" Chorale du Collège.
8—Déclamation "Nécéssité du travail" Chs. Caron.
9—Fanfare "Valse royale."
10—Déclamation "Les deux Rats, le Renard et l'Oeuf" L. Le Bastard
11—Chanson "Mon Chapeau de Paille" M. l'abbé H. Laplante.
12—Déclamation "L'Esprit imitateur des singes" Paul de Laforest
13—Episode de Comédie-bouffe
14—Déclamation "Le Chien de Brisquet" Fernand L'Heureux.
15—Fanfare "Marche des Rêves.
O CANADA.

Chronique sportive

Pour faire suite aux chroniques antérieures, dont le noble but était de faire connaître l'oeuvre sublime d'éducation et d'instruction que poursuit fièrement le Collège de Gravelbourg, je me permettrai aujourd'hui de traiter un sujet d'importance secondaire, mais essentielle, qui intéressera tout à la fois mes camarades de collège et leurs parents. Je parlerai de notre organisation des jeux. L'athlétisme, en effet, dans nos collèges, contribue au maintien des santés, à la culture physique et à la bonne discipline.

Nos jeux se divisent en deux catégories: les jeux intérieurs et les jeux extérieurs.

Les jeux intérieurs, aux jours de mauvais temps, font les délices de la jeunesse écolière. Le plus attrayant est bien le billard: deux tables sont à la disposition des élèves. Plus salufaire leurs goûts athlétiques et déle "ballon au poing" compte beaucoup d'adeptes. Les amateurs du pugilisme peuvent tout à l'aise satisfaire leurs gouts athlétiques et développer chez eux l'habileté et l'endurance.

Enfin, certains petits jeux sédentaires tels que cartes, dames, échecs, etc., reposent salutairement le corps et délassent l'esprit. Mais l'idéal de la vie sportive, dans nos maisons d'éducation, consiste surtout dans les jeux extérieurs. Ils donnent beaucoup d'exercise physique, développent l'habilité, et la vigueur, et assouplissent les caractères, tout en favorisant l'intérêt et l'émulation. C'est pouquoi, entre camarades nous éprouvons tant d'attraits et de plaisirs aux jeux de balle au mur, de tennis, de balle au camp, de ballon, de croquet, aux camps retranchés, patinage, gouret, glissades, etc. Notre Association Athlétique se propose encore de faire l'acquisition de jeux additionnels afin d'entretenir toujours progressivement la jovialité l'entrain et le bon esprit parmi nous, au grand bénéfice de nos santés et de nos études, selon le dicton classique "MENS SANA IN CORPORE SANO."

SAINT-EUSTACHE

Nous avons eu notre soirée de paniers, comme annoncée, le 29 du mois dernier. Inutile de dire que le résultat dépassa les espérances car le montant total fut de 1235 piastres; et après deux semaines de lutte entre nos deux candidates, la palme revint à Mlle Bernadette Rivard qui l'emporta sur Mlle Flavie Lachance, par un montant d'au-delà de 300 piastres.

La soirée fut des mieux réussies, chacun y ayant mis du sien, et M. Bastien notre dévoué curé se montra très satisfait; tout était pour le mieux et chacun s'en retournait chez soi heureux et content d'avoir passé une bonne soirée; lorsque, malheureusement, un bien triste accident est venu jeter une ombre de tristesse, comme pour nous rappeler que le bonheur parfait n'est pas de ce bas monde.

Après la soirée, M. H. Allarie et sa famille s'en retournaient chez lui en automobile, lorsque, par suite de circonstances imprévues, Mme Allarie, d'après ce qu'on suppose, prise de peur, se jeta en dehors de l'auto et tomba si malencontreusement qu'elle se cassa la carotide, et malgré tous les soins qui lui furent prodigués, tout fut inutile, la pauvre femme était morte sur le coup.

Impossible de décrire la stupéfaction et la douleur des parents et amis en apprenant cet accident; malheureusement ce n'était que trop vrai.

Les funérailles ont eu lieu le 2 courant au milieu d'une assistance considérable malgré la température inclémente; car la paroisse avait tenu à rendre un dernier hommage à cette digne femme qui avait su s'attirer l'estime de tous, par ses qualités de coeur et d'épouse chrétienne.

M. H. Allarie et John McLord fils de la défunte conduisaient le deuil accompagnés par Mlle Eléonore Plante nièce et fille adoptive de la défunte.

Nos sincères sympathies sont acquises aux familles Plante et Allarie dans cette triste circonstance.

Et toi, Eléonore, puisque cette brave femme remplaça, auprès de toi, une bonne mère, hélas, trop tôt disparue, je comprends ton chagrin et je le partage, mais sèche tes pleurs, car qu'est la vie dans cette vallée de larmes, songe que le Tout-Puissant dans sa suprême bonté lui procura une mort brusque mais sans souffrance et Puisqu'elle est partie dans les nuages. Tout là haut, là haut dans les cieux. Pour nous tous c'est le présage, Qu'elle est tout près du Bon Dieu.

"NOCES D'OR" A DUFRESNE

A voir les autos, les voitures circuler vers le même but, le 26 octobre dernier, au matin; on était tenté de se demander pourquoi ces démarches joyeuses? C'est que tous dans notre localité, parents, amis dont plusieurs sont venus de loin, voulaient prouver leur estime et leur affection à M. et Mme Séraphin Mireault en célébrant avec eux ce jour-là leurs "Noces d'Or".

Un joli défilé d'autos décorées se mit en route pour l'église à 9 heures du matin où une grande messe d'actions de grâces était célébrée par un cousin des Jubilaires, M. l'abbé M. Mireault, curé de Ste-Elizabeth, Man.

Sa Grandeur Mgr Béliveau, Mgr Jubinville et d'autres M. M. Prêtres rehaussaient par leurs présences, cette fête religieuse et familiale. Une touchante allocution faite par M. l'abbé Mireault, repassant ces cinquante années de vie à deux, où les épreuves comme les consolations ne manquèrent pas à ces fidèles chrétiens qui avaient mis leur confiance entre les mains du "Bon Maître" sachant qu'il vient toujours en aide, à qui sait l'invoquer avec foi. Après la messe les notes imposantes et à la fois harmonieuses du Te Deum retentirent dans l'église bien parée pour cette belle fête.

M. Albert et Mlle Albertina Mireault agissaient comme garçon et fille d'honneur. Les aînés de la famille.

Après la messe tous revinrent vers la maison, décorée, pour la circonstance, où un superbe dîner les attendait; plus de 90 convives y firent honneur.

L'arrivée des Jubilaires de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau Mgr Jubinville, M. St-Amand, curé, M. l'abbé M. Mireault, M. l'abbé Macaire et de ceux qui avaient assisté à la messe, fut saluée par des salves de fusil.

Au dîner Mlle J. Mireault sut se montrer à la hauteur de sa tâche en lisant une belle adresse et présentant le cadeau des enfants aux Jubilaires, deux beaux fauteuils.

Mlle Eglantine Therrien fut l'interprète des petits-enfants, en exprimant au nom de tous, des souhaits, des voeux dans une autre adresse. Mme P. Desmarais présenta aux Jubilaires au nom des amis de Dufresne deux riches chapelets montés en or, avec un compliment fort bien tourné — plus tard durant le dîner deux des petits-enfants Leoda et Albert Therrien vinrent faire de charmants souhaits aux grands-parents. Après le dîner Monseigneur Béliveau adressa quelques mots pleins d'amabilité et de charme comme Sa Grandeur sait toujours en trouver.

L'après-midi se passa gaiement avec chant et musique le souper se donna vers six heures du soir à plus de 80 personnes on s'amusa encore après souper de la même manière que durant l'après midi, jusqu'à une heure avancée de la nuit. On se sépara se disant "Au revoir" faisant des souhaits aux Jubilaires, et se donnant "rendez-vous" pour les "noces de diamant".

M. Mireault est âgé de 78 ans, jouit d'une verte vieillesse, il est né à St-Jacques de l'Achigan, se maria en 1872 à Justine Riopel ils vinrent se fixer au Manitoba, à Lorette en 1882 pour pouvoir établir leurs enfants autour d'eux. Ils ont bien prospéré et réussi dans leur projet, Madame Mireault est âgée de 69 ans et jouit aussi d'une excellente santé. Ils eurent 12 enfants dont deux sont morts en bas âge, les autres vivent avec et autour d'eux. Ils comptent 17 petits enfants vivants.

Les Jubilaires ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Un Témoin.

30 dans 1

BUDGET FEDERE DE WINNIPEG

Campagne du 20 a 24 novembre

Une seule campagne, complète et couvrant tout Winnipeg, qui subviendra à tous les besoins des institutions de charité publiquement reconnues par cette ville, au lieu de trente petits efforts inutiles, coûteux et inefficaces.

Winnipeg entreprendra dans une quinzaine une campagne générale mais brève pour recueillir les fonds nécessaires au maintien des institutions de charité de la ville durant 1923. Ce Budget Fédéré a pour objet de substituer à 30 campagnes indépendantes, faites à divers moments de l'année, une campagne économique et bien organisée. Ceci devrait mettre fin à la nécessité d'efforts indirects pour recueillir des fonds: bazars, "tag days", etc., qui coûtent cher et souvent exigent des efforts disproportionnés aux sommes qu'on en retire.

Ce système du Budget Fédéré n'est pas une chose nouvelle et à expérimenter. Il est en vigueur dans plus de 100 villes de ce continent et partout c'est un succès. D'une cinquantaine de lettres de différentes villes, reçues par le Bureau du Budget Fédéré de Winnipeg, au cours de la dernière quinzaine, nous citons une opinion typique du président du "Community Chest" de Toledo, Ohio:

Toledo, une ville de 250,000 habitants, a prélevé pour ses oeuvres de charité en avril dernier la somme de $700,000, par cette méthode. C'est le plus fécond moyen de créer un esprit civique et nous avons la certitude que ce mouvement vous donnera une cité plus unie.

Le Bureau du Budget demande à tous les citoyens, de toutes races, de toutes croyances, de l'aider à organiser et mener cette campagne.

Nous voulons VOTRE appui et VOTRE coopération.

Croyez-vous au système du Budget Fédéré? Si non, vous avez besoin de plus de renseignements. Vous pouvez les obtenir en vous adressant à nos Quartiers Généraux, 300, rue Main. Quand vous serez convaincu ou si vous l'êtes déjà, soyez avec nous et faites votre part.

En agissant ainsi, souvenez-vous que chaque parcelle de votre activité, chacun des sous que vous donnerez serviront à calmer une douleur dans un lit d'hôpital, à donner un foyer à un enfant abandonné ou à apporter un peu de joie dans la vie d'un délaissé. Ce sera travailler pour faire de Winnipeg une ville où il fera meilleur de vivre.

LES ORGANISATIONS SUIVANTES SONT DEJA AFFILIEES AU BUDGET FEDERE. D'AUTRES, Y COMPRIS LES ORGANISATIONS JUIVES, SONT A ETUDIER LE PROJET ET Y AURONT PROBABLEMENT DONNE LEUR ADHESION AU MOMENT OU SERA IMPRIMEE CETTE ANNONCE.

Children's Aid Society de Winnipeg.	Knowles Home for Boys.
Children's Hospital.	Orphelinat St-Joseph.
Winnipeg Boys Club.	Orphelinat St-Boniface.
Orphelinat des Bénédictines.	Mother's Association of Winnipeg.
Kindergarten Settlement Ass'n.	Maison du Bon Pasteur.
Maison Jeanne d'Arc.	Manitoba Council for Combating Venereal Diseases
Canadian National Institute for the Blind.	Convalescent Hospital.
Hôpital Général de Winnipeg.	Misericordia Hospital.
The Old Folks Home, Middlechurch.	Victorian Order of Nurses.
Hospice des Vieillards, St-Boniface	Boy Scouts Association.
Société anti-tuberculose.	Y. M. C. A. Travellers' Aid Society.
Central Council of Social Agencies.	Y. W. C. A. Community Service.
Social Welfare Association.	Red Cross Membership pour 1923.
Children's Home of Winnipeg	

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MME J. COLLON demande de petites taches de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Margaretta, Tél. A8182.

CUISINIERE demandée. Références. S'adresser à Mme Gallagher, 566, rue Grosvenor, Winnipeg.

A VENDRE: ½ section, 290 acres en culture, 20 acres en bois, 1 maison de 9 pièces en blocs de ciment, écurie de 36 x 27, grainerie de 16 x 40, eau potable. S'adresser à Louis Dequay à Notre-Dame de Lourdes, Man.

Fermiers, marchands, ou autres en difficultés financières, adressez-vous à J.-A. HEBERT Syndic Officiel appointé par le gouvernement en affaires de faillite — 265 Avenue Portage, Winnipeg.

QUATRE A CINQ CENTS cordes de tremble à vendre. Sur pied. Chèvres à vendre. S'adresser à M. Eugène Desaulniers, Ste-Anne, Man.

A LOUER jolie chambre sur la rue. Usage du piano. Pour jeune couple sans enfant ou 2 jeunes filles. S'adresser à 124, rue Aulneau, St-Boniface, Man.

MAISON A LOUER. S'adresser à Mde Henri Collin, 84 rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. N 1248.

N'OUBLIEZ PAS qu'il est de votre intérêt de n'acheter que des lampes électriques de première qualité.

FONTAINE & BOULANGER vendent les lampes.
"Laco" 25-40-50 watts 40c chaque. Trois pour $1.15.
"Laco" 60 watts 45c chaque. Trois pour $1.30.
"Solex" 25-40-50 watts 35c chaque. Trois pour $1.00.
"Solex" 60 watts 40c chaque. Trois pour $1.15.
Ce sont des lampes A. 1. dit l'Anglais. Téléphonez N 1425. On livre à domicile.

SACRE-COEUR

Cercle Portelance.

Dimanche dernier après-midi dans la salle paroissiale avait lieu l'assemblée générale du Cercle Portelance pour l'acceptation des rapports de MM. les secrétaire et trésorier; on procéda à l'élection des nouveaux officiers pour la nouvelle année. Les suivants furent élus:

Président, H. Grouard; vice-président, T. Olivier; secrétaire, E. Marques; trésorier, G. Gauthier; conseillers, L. Chevrier, P. Lemise.

Pendant le reste de l'assemblée, on suggéra plusieurs organisations pour la nouvelle année lesquelles seront annoncées définitivement après avoir étudié chaque sujet.

Dimanche au soir dernier avait lieu une assemblée générale des Dames et Demoiselles en charge des différents départements du bazar. Tout marche vers un succès. N'oublions pas du 20 au 26 novembre.

"Les Mots ne Peuvent Exprimer la haute estime que j'ai pour le plus merveilleux remède, le Novoro du Dr. Pierre," écrit Mme. L. Dornbush de Dayton, Ohio. "Il m'a soulagée d'un mal terrible et je n'ai pas eu de rechute depuis lors." Les résultats obtenus par l'usage de ce remède d'ancienne mode, ont été une surprise heureuse pour beaucoup de personnes souffrantes. Le Novoro du Dr. Pierre n'est pas vendu par les droguistes. Ecrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Livré exempt de droits au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SAINTE-AGATHE

Partie de cartes, dimanche le 12 nov. à 8 heures p.m. donné par la Société d'Agriculture.

Il y aura partie de cartes, râfle, pêche et lunch.

Tous sont les bienvenus!

PARTIE DE PANIERS A ST-PIERRE

Mercredi le 15 novembre 1922 dans la salle municipale, une partie de paniers sera donnée sous les auspices de l'Union Canadienne de St-Pierre. Venez en foule!

Tournoi de lutte à St-Pierre.

Samedi le 18 novembre 1922 dans la salle municipale, à 8 heures, il y aura un grand tournoi pour les lutteurs, poids-légers de la province du Manitoba.

Venez en foule!

TRANSCONA

Notre-Dame de l'Assomption

Dimanche dernier avait lieu la troisième partie de cartes dans la salle de l'école catholique. Elle fut organisée par les Dames de la paroisse, au profit de l'église. A plus d'un point de vue un franc succès.

Soulagé de l'asthme à peu de frais. — On a dépensé des milliers de piastres pour trouver des remèdes pour l'asthme et souvent sans obtenir pratiquement aucun soulagement. Le remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme, bien que très efficace, coûte si peu qu'il est à la portée de tous. C'est le remède national pour l'asthme. Il est tout à fait en dehors de la catégorie des remèdes douteux et dont l'épreuve est à faire. Votre marchand peut vous le fournir.

Assistance très nombreuse parmi laquelle nous avons remarqué avec le plus vif plaisir un grand nombre de nos bons amis venus de différentes paroisses de Winnipeg. Il y avait 17 tables de jeu. Tous s'amusèrent on ne peut mieux.

Les prix furent gagnés comme suit:

Dames: 1er prix, Mme J. Desilets; prix de consolation, Mme E. Dumontet.

Messieurs: 1er prix, M. J. Beaulieu; prix de consolation, M. A. Pepin.

M. le curé C. Paillé remercia les personnes qui ont honoré la soirée de leur présence.

Merci à tous ceux qui nous encouragent. Revenez. Nous aimons à vous voir dimanche soir prochain le 12 courant.

De passage au presbytère Mgr Cherrier de l'Immaculée Conception.

La paroisse semble faire tout ce qu'elle peut pour assurer le succès du bazar organisé au profit de l'église qui aura lieu le 30 novembre et le 1er jour de décembre prochain dans la grande salle Castle. Avenue Régent. Tous sont cordialement invités!

N'oublions pas que nous devons tout l'encouragement possible à nos deux jeunes Demoiselles Candidates dévouées pour le prochain bazar. Ce sont Miles Julianna Blaquière et Jeanne Bourque.

VIENT DE PARAITRE

Nous signalons à tous ceux qui lisent la livraison d'octobre de "L'Action Française". Sa contribution à l'enquête sur notre avenir politique est fournie cette fois par Joseph Bruchard, qui nous donne sur "Le Canada Français et les Etrangers", un article des plus vivants et des plus propres à faire réfléchir. Le Père Bissonnette, O. P., nous entretient de la Semaine sociale d'Ottawa; il le fait en observateur qui ne se contente point d'un aride compte rendu, mais qui analyse les idées et les tendances de l'oeuvre. Un nouveau collaborateur André Lacroix, nous apporte sur le problème industriel quelques-unes des pages les plus synthétiques qu'on ait lues jusqu'ici. Charles Dollard, le chroniqueur franco-américain, devise autour d'un sujet de grande actualité: Les services que peuvent échanger les gens du Québec et le groupe français des Etats-Unis. Peut-être quelques-uns seront-ils curieux de connaître sur "L'Appel de la Race" le sentiment des Franco-ontariens? Le Père Simard, O. M. I., nous dit, en une solide analyse, quel "épaulement moral", le roman d'Alonie de Lestres est pour nos frères de là-bas. On lit encore dans "L'Action Française" d'octobre, une vibrante chronique de Pierre Homier, une Vie de l'Action française de Jacques Brassier, une partie documentaire du plus haut intérêt, et un mot d'ordre pour le respect du dimanche "la plus sacrée de nos traditions religieuses."

"L'Action Française" est la revue qu'on lit d'un bout à l'autre. Un numéro spécimen est envoyé gracieusement à ceux qui le demandent à "L'Action Française", 369, rue Saint-Denis, Montréal.

MOYEN RADICAL DE COMBATTRE LES DROGUES

Winnipeg, 2 nov. — Le Dr B. J. McConnell, administrateur de la loi des drogues narcotiques au Manitoba, préconise l'établissement d'une ferme où les gens adonnés aux drogues pourraient être traités et l'opportunité de ne permettre qu'à une seule pharmacie en détail la vente de narcotiques sous forme d'ordonnance fournie par l'administration de la loi en cette province.

Il déclare que la situation au Manitoba est bonne en comparaison des autres parties du Canada et des Etats-Unis. Le Dr McConnell estime que le nombre actuel des gens adonnés aux drogues à Winnipeg varie de 85 à 100. Il y en a environ quinze en prison. Le fait d'acheter et d'équiper une ferme pour ces gens représenterait une dépense approximative de cent mille dollars. On espère s'assurer la coopération des gouvernements fédéral et provincial.

LES LIBERAUX DE LANARK METTRONT UN CANDIDAT SUR LES RANGS

Ottawa, 2 nov. — Les libéraux de Lanark feront la lutte dans le comté à la prochaine élection partielle fédérale, a-t-on décidé à une nombreuse réunion du parti tenue à Perth, hier après-midi, et à laquelle M. W.-A. Low, ministre sans portefeuille, a été le principal orateur.

M. Low a donné à entendre que le résultat de la prochaine élection n'était pas douteux. Il a exprimé son plaisir au sujet de la décision de la réunion de mettre un candidat en lice.

Une convention du parti libéral de Lanark à Perth aura lieu le 8 novembre afin d'y choisir un candidat.

POUR FAIRE GRANDIR LES PETITES GENS

Berlin, 2 nov. — Le professeur Auguste Bier, de l'université de Berlin, vient de découvrir une méthode scientifique d'ajouter jusqu'à dix pouces à la grandeur d'une personne. Tout dernièrement il est parvenu à faire deux opérations importantes. Sa méthode consiste à couper l'os de la cuisse et à y intercaler un os de cinq à dix pouces. Par ce moyen il peut agrandir l'os de la cuisse sans que la personne devienne physiquement difforme.

LES ETATS-UNIS ONT REFUSE D'Y PARTICIPER

Washington, 2 nov. — Une réponse formelle déclinant l'invitation aux Etats-Unis à participer à la conférence orientale à Lausanne, Suisse, le mois prochain, a été remise ce matin par le secrétariat d'Etat aux ambassades française, italienne et anglaise ici.

A THIBAUVILLE:- *Grande soirée au profit de l'église, le 12 novembre. Tous sont cordialement invités. Venez en foule*